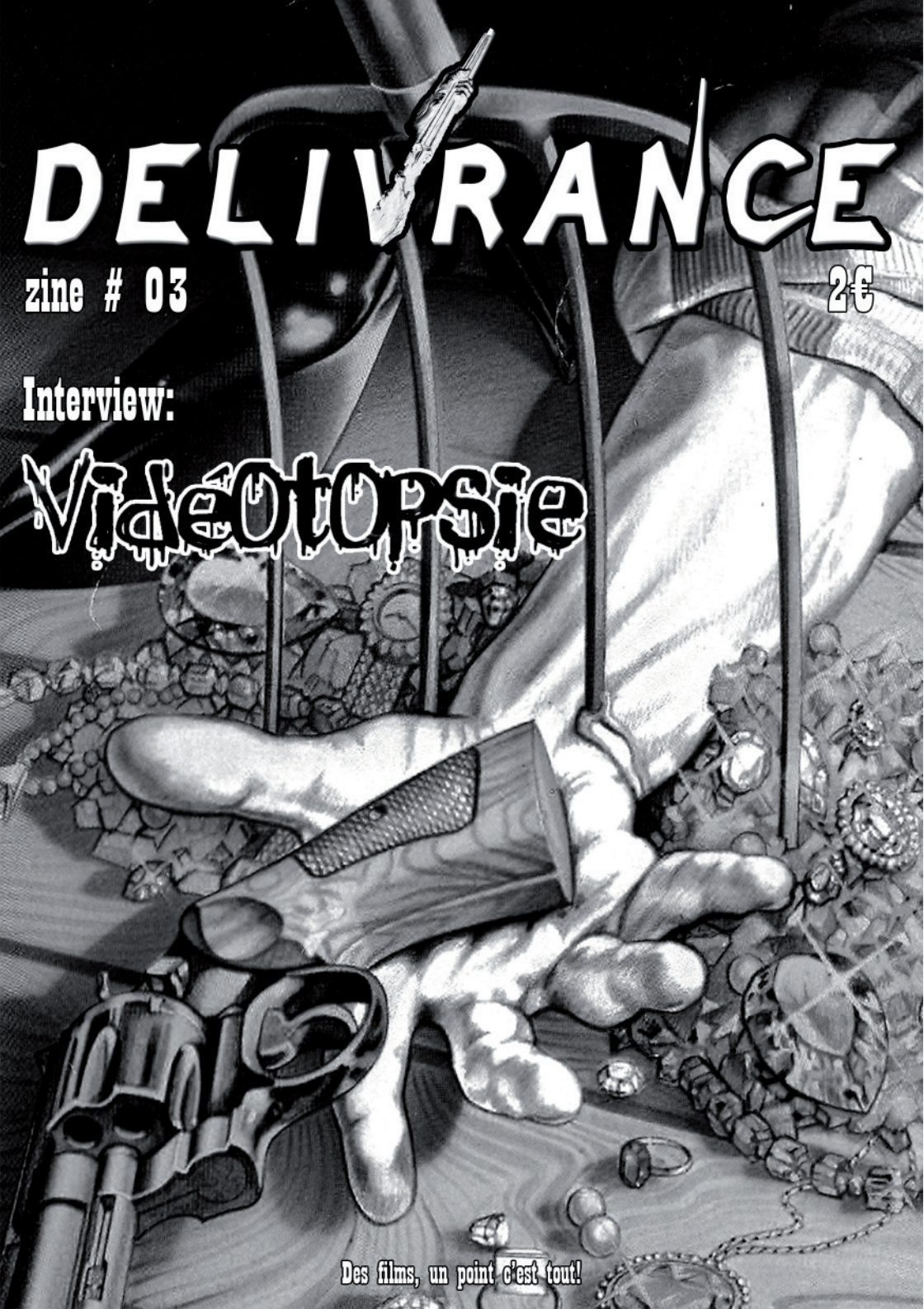
DELIVRANCE

zine # 03

2€

Interview:

Videotopsie



Des films, un point c'est tout!

Août 2013

Troisième tours de piste pour Délivrance. Un peu plus tard que prévu, mais un grave évènement à fait que cela n'était pas du tout ma priorité... Le principal étant d'être toujours là, et de tenir le cap durant la tempête. Et puis mon but n'est pas de coller à l'actualité cinématographique. Surtout à l'heure du Web, je ne vois pas trop l'intérêt pour un zine à la parution aléatoire. De fait, je garde ma formule, à savoir un gros lot de chronique film en tous genres, sans thématique précise. Juste suivant mes visionnages, ou envie du moment. En espérant tout simplement vous faire découvrir deux ou trois péloches bien sympathique. Je ne sais pas du tout comment va évoluer Délivrance, mais une chose est certaine c'est que je compte bien continuer l'aventure. De plus, je ne pense pas me tromper en disant que le fanzinat ciné se porte très bien en ce moment. Les piliers sont toujours debout, des petits nouveaux débarquent, des anciens remettent le couvert. C'est bien cool toute cette presse de passionnés. Pourvu qu'ça dure! Alors, à chacun de s'investir ou de soutenir... Pour ce numéro, c'est David du fanzine VIDEOTOPSIE qui a été l'élu pour l'interview. Merci à lui! J'ai aussi ajouté de vraies chroniques zines cette fois.

A une prochaine!

David

delivrancezine@gmail.com

http://delivrancezine.blogspot.fr/ *(version PDF en libre téléchargement)*

NEWS! NEWS! NEWS! NEWS! NEWS! NEWS! NEWS! NEWS! NEWS! NEWS! NEWS! NEWS!

Voici quelques zines qui sont tout juste disponible, ou dont je n'ai pas encore eu le temps de lire ou chroniquer.

MEDUSA # 24: 150 pages de cinéma Bis avec les rubriques habituelles : BISMANIA (sexy comédie, giallo, drame, érotisme, espionnage), ALMERIA (western), NOSTALGIA (SF, Fantastique d'antan...) ***http://medusafanzine.blogspot.fr***

VIDEOTOPSIE # 13: Le Film Autopsié : Caligula **–** la véritable Histoire... Ou le péplum à la sauce Joe D'Amato : attention, film totalement déjanté et sommet du bis crade... Dossier de 30 pages! Reviews Bis : De la fesse italienne, des Démons philippins, des zombies coquins, du mondo bien glauque, du Rape and Revenge européen, du Kung-Fu déviant... ***https://www.facebook.com/videotopsie.fanzinecinema***

TOUTES LES COULEURS DU BIS # 04: Pour beaucoup, le réalisateur texan est l'homme d'un seul film. Mais quel film ! Massacre à la tronçonneuse ou le chef-d'œuvre inégalé et insurpassable de l'horreur. Un film culte qui n'en finit pas de déchaîner les passions et d'enflammer le cœur des fans. Mais justement, réduire Tobe Hooper à ce seul film serait largement réducteur... ***http://touteslescouleursdubis.blogspot.fr/***

METALUNA # 03: Super-bis : la face cachée des Super-héros ; Kiss contre les fantômes ; Charles Band ; Albert Pyun raconte son Captain America, l'aventure de ses Spider-Man et Les Maîtres de l'univers 2 ; Les parodies porno ; Le Spider-Man japonais ; Roger Corman et les 4 Fantastiques ; David Hasselhoff en Nick Fury ; Les adaptations fantômes... ***http://www.metalunamag.com/accueil/***

CINÉTRANGE HORS SÉRIE, NOS ANNÉES 80 VOLUME 2: Nos années 80 volume 2 est un hors série de près de 130 pages qui traitera aussi bien de productions « triple A » que de séries B qui bourrinent, de petits films plus obscurs et même de télévision (un peu). Le seul critère de distinction sera la subjectivité respective- et scrupuleusement respectée- de la dizaine de rédacteurs venus d'horizons divers et réunis pour l'occasion. Point de velléité d'exhaustivité ici.

CINEMAG FANTASTIQUE # 03: une préview de L'Etrange couleur des larmes de ton corps de Cattet et Forzani, une analyse du phénomène des parodies, des Blanche-Neige en pagaille, des gros dossiers sur Les films à sketches et le Revival nazi qui a envahi nos écrans ces dernières années... ***http://www.cinemafantastique.ne/***

TORSO # 09: Spécial Sono Sion. Ce numéro évoque l'ensemble de la filmographie de l'incroyable réalisateur de Suicide Club et Guilty of Romance et revient plus particulièrement sur certains de ses long-métrages les plus marquants... ***http://torsorevuedecinema.fr/***

DARKNESS # 13: Le 13ème numéro de DARKNESS FANZINE marque la fin de la thématique triennale consacrée à l'étude de la censure au cinéma en France. Ainsi, après avoir traité de la violence en 2010 et du sexe à l'écran en 2011, ce numéro aborde la problématique de la politique et de la religion au cinéma, sous la plume de treize rédacteurs universitaires, journalistes ou tout simplement cinéphiles... ***http://darkness-fanzine.over-blog.com/***

CANNIBALE FANZINE # 03: Dossier Spécial Daniel Daert- Le Grand Guignol / Un crime dans une maison de fous des Brooklyn Rippers- Nollywood / Nollywood Babylon + 666 Beware the end is at hand- Retour sur la saison 5 des Cannibales Séances... ***http://cannibalepeluche.canalblog.com/***

DIABOLIK ZINE # 06: 152 pages, couvertures couleur, textes et illustrations en N&B, 6 sujets traités : Antonio Isasi Isasmendi & Maurizio Lucidi (6 & 9 films), Aventures à l'italienne (20 films), Nos espions les espions européens (17 films), Westerns d'Anthony Steffen (19 films), H.B. Halicki, la Carsploitation... ***http://diabolikzine.wordpress.com/***

SCREAM: Le retour de ce zine, dont le dernier numéro datait du début des années 90. Il revient avec une nouvelle série déjà riche de deux numéros sortis en avril et juin. Le prochain Scream étant déjà annoncé pour septembre. ***http://cinema-scream.fr/***

http://www.sinart.asso.fr

http://lefanzinophile.blogspot.fr

BLACKOUT

Sur le papier, le film avait l'air plutôt sympathique. C'est la rencontre entre trois personnes. Un respectueux médecin veuf qui élève sa fille tant bien que mal, depuis le suicide de sa femme. Une jeune femme étudiante très attachée à sa grand-mère, et un jeune rebelle au sang chaud. Ils vivent tous dans le même immeuble quasi désert. Un soir ils se retrouvent tous les trois dans l'ascenseur... Et pas de bol, celui-ci tombe en panne! Les voilà coincés dans cet espace restreint et sombre. Le rebelle va se niquer une patte en voulant grimper aux câbles. Les heures s'écoulent très longuement. Personne ne vient, personne pour les secourir. La panique va s'installer rapidement, et les tensions se feront de plus en plus vives. Mais le pire est peut-être à venir, car parmi eux, se trouve un ou une psychopathe, dont le seul intérêt est de sortir au plus vite, afin d'effacer les traces de son dernier crime... Dans la réalité, ce n'est pas si génial que ça. Déjà, limiter le film dans un lieux n'est pas une tâche facile, si l'on veut éviter l'ennui. Pour pallier à ça, le réalisateur joue avec de nombreux flashback, afin de mieux cerner le passé des personnages. Sauf que ce n'est guère passionnant, vu que les individus sont assez creux, voir détestables. La lassitude s'installe assez vite, tandis que la tension est aux abonnées absents. Ca parlotte beaucoup pour rien dire. Et dommage que le rôle du psychopathe soit si peut développer, uniquement sur la fin en plus. La photographie est sombre, avec beaucoup trop de mouvement de caméra inutile. Bref, un thriller au goût de pétard mouillé, qui se regarde par curiosité.

Date de sortie: 9 décembre 2008 (1h 21min)
Réalisé par: Rigoberto Castañeda
Avec: Armie Hammer, Amber Tamblyn, Aidan Gillen
Genre: Thriller
Nationalité: Américain

FRAGILE

Le scénario du film se déroule dans un hôpital sur le point d'être fermé. Seuls quelques enfants malades sont encore présents, ainsi que quelques médecins et personnels soignants. C'est ici que va travailler Amy, une infirmière de remplacement. Elle se lie très vite d'amitié avec la gamine Maggie. Celle-ci est assez différente des autres enfants. Elle a peur de quelque chose, une présence maléfique, Charlotte la fille mécanique (car elle porte du matériel orthopédique). Elle hanterait le second étage, condamné depuis de longues années déjà. D'étranges événements auront lieux dans ce bâtiment vétuste. Sans que l'on sache pourquoi, un enfant se retrouvera avec les os brisés. Pour Maggie, pas de doute, c'est la fille mécanique. À son tour, Amy verra elle aussi

des choses bizarres se réaliser sous ses yeux. Elle a du mal à être cru par le docteur, d'autant qu'elle doit également gérer sa dépression. Mais l'hostilité du fantôme sera de plus en plus conséquente, et les autres devront bien se rendre compte de l'évidence. Charlotte n'est pas le fantôme d'une petite fille, mais celui d'une infirmière. Une infirmière qui était tellement attachée à sa patiente, qu'elle lui brisa les os, pour rester avec elle, avant de se suicider... Et depuis, le plus cher désir de cette âme perdue, est de resté avec ceux qu'elle aime, c'est-à-dire les enfants. Or, les incidents se produisent depuis le transfert vers un autre hôpital, et seuls ceux qui sont sur le point de mourir peuvent la voir... Ce film Espagnol est plutôt une bonne surprise en matière de fantastique. On remarque clairement l'influence du cinéma Japonais, que ce soit à travers le thème ou l'esthétique. Beaucoup de minimalisme et de fragilité donc, créant une ambiance de mystère légèrement horrifique. L'alternance de luminosité et de pénombre, ainsi que le soin accordé aux bruitages, ou tout simplement le visuel du fantôme, rappel des films comme RING, DARK WATER. FRAGILE est certes classique, mais le parti pris de privilégier la fragilité de ses personnages, plutôt que la carte de l'angoisse, le rend sommes tout intéressant et plus personnel que de nombreux remake inutiles! À ce titre, il faut saluer le jeu de l'actrice Calista Flockhart, que l'on n'est pas habitué à voir dans ce genre de cinéma. Elle est surtout connue pour être l'héroïne de la série Ally McBeal!!

Date de sortie: 12 juin 2006 (1h 33min)
Réalisé par: Jaume Balagueró
Avec: Calista Flockhart, Yasmin Murphy, Elena Anaya Genre: Epouvante-horreur , Thriller
Nationalité: Espagnol

THE BREED

Cinq amis s'embarquent dans un petit hydravion, afin de passer un week-end sur une île déserte. L'oncle des deux frères vivait et travaillait ici auparavant. Le programme est classique: Sport, glandouille, fêtes alcoolisées. Au bout d'un moment, un petit

chiot va faire son apparition. Probablement un descendant des chiens qui vivaient ici, avant d'être abattu pour cause de rage. Mais bien vite, un chien adulte va lui aussi apparaître, et planter ses crocs dans le mollet d'une des miss. Plus de peur que de mal, mais pas question que cette blessure gâche la fête. Mais lors d'une ballade, ce n'est pas un chien, mais toute une meute qui va débarquer! Un homme en sang surgira d'un bosquet, avant d'être dévoré. Nos jeunes retournent se réfugier dans leur chalet. Le cauchemar ne fait que commencer, la meute n'accepte pas ces intrus sur leur territoire. Ils vont alors tenter de prendre d'assaut la maison, ne laissant aucune possibilité de fuite aux jeunes cons! Pourtant, il leur faudra bien partir. Le seul moyen d'appeler les secours, semble être cet ancien complexe militaire, au milieu de l'île... Produit par Wes Craven, on ne peut pas vraiment dire que THE BREED brille par son originalité, et encore moins par son efficacité! C'est cool les films avec des attaques de chiens, encore faudrait-il avoir l'ambition de créer un vrai scénario. Et surtout avoir de bons acteurs. Les personnages sont vraiment très caricaturés, beaux gosses tête à claque et frimeurs! Un casting digne d'une publicité. Il faut dire aussi que je déteste Michelle Rodriguez (LOST ou RESIDENT EVIL), elle me sort des yeux elle! Le rythme reste longuet et tourne souvent en rond. Du côté des chiens, ils sont féroces et vifs! Plusieurs races se côtoient. Leurs attaques sont réalistes et impressionnantes, même si peu sanglantes. Bon, il y a tout de même de sacrée exagération, comme de les voir passé à travers les cloisons ou les vitres. Trop intelligents et brutaux... sauf que l'on va apprendre qu'en fait, il n'y a jamais eu de rage. Mais plutôt des expérimentations militaires pour créer des chiens d'attaques! Que c'est original!! Ce n'est pas le patafia ce film.

Date de sortie: 18 septembre 2007
Réalisé par: Nicholas Mastandrea
Avec: Michelle Rodriguez, Taryn Manning, Oliver Hudson
Genre: Epouvante-horreur , Thriller
Nationalité: Américain , sud-africain , allemand

THE MISSION

Sorti en 1999, ce film symbolise totalement le polar made in Hong Kong. Faut dire que le réalisateur Johnnie To reste un orfèvre de ce style, au coté de Woo ou Kitano. Un genre de polar classieux, peut être passé de mode, mais qui aura laissé des traces indélébiles sur tous les écrans, du gros film d'action Américain, à la série policière Française... le talent asiatique faisant la différence! Avec THE MISSION, on va suivre Mr Lang, un parrain de la mafia d'Hong Kong. Ayant de justesse échappé à un assassinat, il va recruter 5 gangsters locaux, plus ou moins rangés, qui devront assurer sa protection. En dépit de problèmes personnels, ils vont devoir en faire abstraction, afin de mener à bien leur mission. Ils devront être vigilant à la moindre faille, et se comporter comme une vraie équipe soudée, paré à sortir les flingues à la moindre alerte. Le film suit donc le périple de ces gardes du corps mafieux, entre accalmie du quotidien, et grosses scène d'actions. Le film prendra une tournure plus dramatique sur la fin, car alors que leur mission se termine, un épineux problème va se poser. Toute la marque de fabrique des polars/action d'HK est exploitée. Ambiance feutré sur fond de musique jazzy, explosion de violence à coup de

gunfight stylés, petite touche d'humour, sobriété et professionnalisme des tueurs, inventivité permanente. Ce n'est pas de la gnognotte ce film. Noir, plaisant et touchant à la fois.

Date de sortie: 22 août 2001 (1h 21min)
Réalisé par: Johnnie To
Avec: Anthony Wong Chau-Sang, Francis Ng Chun-Yu, Jackie Lui Chung-Yin plus
Genre: Action , Drame
Nationalité: Hong-Kongais

BLOOD FEAST

Ce film d'horreur, interdit en France pendant 20 ans, est considéré comme culte. Non pas pour le film en lui-même, assez nanar en réalité, mais parce qu'il est considéré comme le premier film gore de l'histoire, digne héritier du théâtre grand guignol Fran-

çais. L'histoire se passe dans les années 60, avec Fuad Ramses comme personnage clé. Fuad, d'origine Égyptienne, est propriétaire d'une épicerie exotique. Féru de l'ancienne Égypte, il voue un culte à la déesse des ténèbres, Ishtar. Madame Fremont va alors l'engagé comme traiteur, pour la soirée d'anniversaire de sa fille Suzette. Dans le même temps, un tueur sanguinaire mutile des jeunes femmes dans le quartier. La police n'a aucune piste pour le moment. Tout laisse à penser que Ramses y serait pour quelque chose. En effet, il prétend vouloir faire ressusciter la déesse Ishtar. Pour cela, il devra sacrifier des femmes vierges, afin de préparer un banquet digne de ce nom, contenant les principaux organes humains: langue, cœur, jambe... La police arrivera-t-elle à arrêter ce fou furieux à temps? Bon, on va attaquer directement par ce qui nous intéresse le plus, c'est-à-dire, le gore. Comparé aux films actuels, autant dire que BLOOD FEAST est bien gentil et risible. Mais il faut le replacer dans le contexte. Le film date de 1963, et à cette époque, les films sanglants étaient assez rares sur le grand écran. Imaginez, la réaction du public face à des scènes violente, où Ramses arrache une langue, tranche des gorges, découpe des membres, retire un œil, ou plonges ses mains dans les viscères encore chaudes de ses victimes! Je suis certain, que parmi les spectateurs, ils devaient être nombreux à avoir envie de vomir. Du sang rouge vif, limite fluo, et des boyaux à la vue de tous, une grande première! Après, le scénario en lui-même est assez faiblard, avec un acteur peu convaincant et amateur. Les dialogues sont pauvres, le jeu caricatural et poussif. Une influence théâtrale trop présente, où l'on ne sait pas trop si le but du sang sert à choquer, ou bien à faire rire. Mais qu'importe le résultat final, ce film de Gordon Lewis est la première page de l'histoire du cinéma sanglant que nous chérissons. Le monsieur va récidiver l'année suivante, avec le célèbre 2000 MANIACS!

Date de sortie: 1963 (1h 7min)
Réalisé par: Herschell Gordon Lewis
Avec: William Kerwin
Genre: Epouvante-horreur
Nationalité: Américain

CRUISING

Un petit film avec Al Pacino, ça ne se refuse pas. Celui-ci n'est pas le plus célèbre de sa carrière, mais il jouit d'un statu assez culte. L'histoire se déroule dans les quartiers chauds du New York des années 80. Dans le milieu homosexuel pour être plus précis. Deux homos se feront assassiner, laissant penser à une affaire de serial-killer sévissant dans la mouvance gay. Devant faire face aux pressions des politiques, l'inspecteur Edelson va alors mettre sur cette sordide affaire, le policier Steve Burns. Etant physiquement proche des victimes, il va s'infiltrer dans ce milieu afin de mener l'enquête. Trainant dans les clubs et boite sado/maso, il devra s'acclimater avec cet univers, perdant au passage une part de lui-même. Mais rapidement, deux autres meurtres auront lieux. Steve mettra en œuvre l'arrestation d'un jeune gay. Mais après un interrogatoire musclé, il semblerait que le véritable tueur arpente toujours les ruelles crades de New York... Sorti chez nous sous le titre de "La Chasse" ce CRUISING est un bon polar glauque, à l'ambiance prenante du début à la fin. La moiteur d'un New York craspec est formidablement retranscrite, tout comme le climat trouble, et alors, marginalisé du milieu homo. Une image clichée de l'homo qui sera sujet à controverse: apparat SM, avec tous les accessoires cuire, menottes, moustache, mise en valeur du virilisme... Les associations homosexuelles crieront au scandale. Mais rappelons que l'on est au début des années 80, et l'acceptation de l'homosexualité est loin d'être gagnée. Et puis il est évident que cette image de gay voyou chaudard colle mieux au film, qu'une réalité plus banale. Le rythme du film est lent, mais jamais chiant. Tout au plus, n'est-il pas assez couillu, sans jeu de mot, haha.

Il se focalise beaucoup sur la personnalité de Steve, sur sa propre identité. Sur sa perte d'identité même. Projeté dans un monde inconnu, il se retrouve sans repère, et complètement seul. Là est la force psychologique du film, qui joue volontiers sur le trouble et le faux semblant. Tous les personnages semblent ambigus et paumés, du flic au tueur, en passant par l'inspecteur, l'amie de Steve, l'indic... Le brouillard plane partout et en permanence. Aussi bien chez les acteurs que chez les spectateurs. L'image elle-même, les lumières choisies, confirme ce climat. C'est chaud, c'est sombre. Certaines scènes sont bien crues, mais ne tombent pas dans la facilité vulgaire. Même si je trouve que la fin est trop rapidement expédiée, passant presque le tueur au second plan, j'ai apprécié cette descente en enfer, typique des années 80. Signalons aussi une bonne BO, dansante ou plus musclé. Cool d'entendre un morceau des GERMS.

Date de sortie: 24 septembre 1980 (1h 40min)
Réalisé par: William Friedkin
Avec: Al Pacino, Karen Allen, Paul Sorvino plus
Genre: Policier , Thriller
Nationalité: Américain

KILL DEAD ZOMBIES!

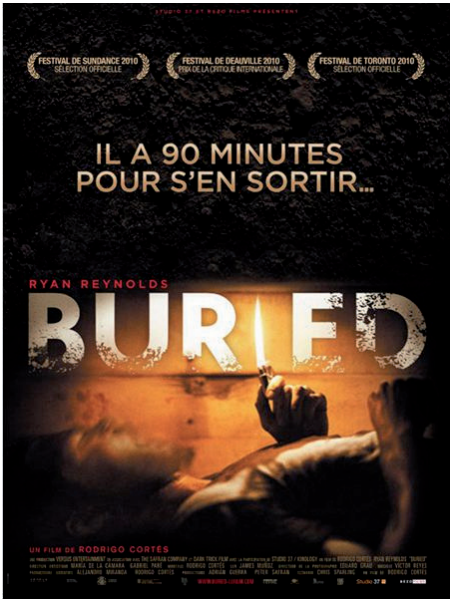
Aux Pays-Bas, un satellite Russe s'écrase en pleine ville, laissant échapper un virus extraterrestre mortel. Une fois en contact avec les humains, il les rend fous et agressifs, transformant la population en une horde de zombies assoiffés de sang. Pendant ce temps, quatre loulous étant en prisons pour une bagarre ignorent tout de la situation. Avec l'aide d'une flicquette, ils s'armeront comme ils peuvent pour se frayer un passage à travers ces zombies... Ouais, comme moi, vous notez une ligne de scénario digne d'un nanar. Sauf que ce film Hollandais est vraiment pourri de chez pourri. Depuis SHAUN OF DEAD, les

comédies d'horreurs à la sauce zombies vont bon train, mais là on descend sous le niveau zéro. Je crois qu'il n'y a rien à sauver. Acteurs inintéressants et jouant sur les clichés puérils. Effets spéciaux bourré de CGI pauvres, scènes gore adoucies au sang verdâtre. Histoire chiante et pénible à suivre. Et en plus, niveau humour, que dalle. Rien de marrant, c'est lourdingue. Sur les 1h26, on doit peiner à atteindre les 2 minutes qui font tout juste sourire. On remarque quelques clins d'œil aux jeux vidéo (apparition d'une barre de vie comme dans les beat'em all), où à des films comme ZOMBIES ou 28 JOURS PLUS TARD. Je crois qu'on passe plus de temps à regarder le compteur du lecteur DVD pour voir quand finira notre calvaire, plutôt que le film en lui-même! J'ai résisté pour ne pas stopper avant. Comme on dit, ce qui ne nous tue pas, nous rend plus fort. Je dois être devenu super balèze alors! Bref, ok, la Hollande c'est le pays de la liberté et tout ça, mais faut pas abuser, car sortir des merdes pareilles, franchement...

Date de sortie: 17 avril 2013 (1h 30min)
Réalisé par: Erwin van den Eshof, Martijn Smits
Avec: Yahya Gaier, Mimoun Ouled Radi, Sergio Hasselbaink
Genre: Comédie , Epouvante-horreur
Nationalité: Néerlandais

BURIED

Paul Conroy. Un homme ordinaire. Un américain parmi tant d'autre. Son boulot ? Chauffeur poids-lourd. Afin de mettre du beurre dans les épinards, il se fait embauché par une entreprise qui opère en Irak. Ce simple civile devient donc conducteur de convoi humanitaire dans un pays en guerre. Un jour son convoi sera attaqué par des terroristes. Il y aura des tirs, des explosions. Aucunes images de tout ça. C'est Paul qui le raconte. Le film commence dans le noir le plus total, avec la respiration suffocante de Paul. Que se passe t-il ? Pourquoi cette panique. Bien vite, on voit que Paul est attaché et bâillonné dans un cercueil! Enterré quelque part en Irak. Seul au monde. Ses alliés ? Un sac, avec un briquet Zippo, une lampe torche, des battons lumineux, et surtout un téléphone portable. Ce téléphone est son seul espoir. Son seul lien avec l'extérieur. Cet objet lui

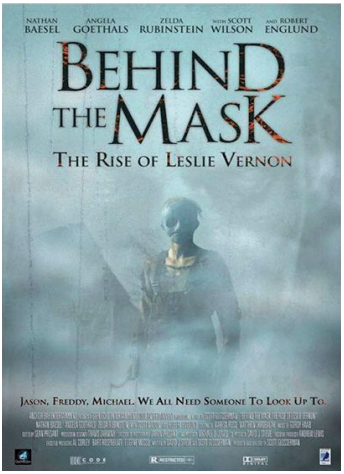


permettra d'en savoir plus sur sa situation. Le ravisseur va ainsi le contacter. Le deal est simple. Si il veut sortir de là, à lui de se débrouiller pour faire livrer une rançon de 5 millions de dollars. Le temps est donc compter pour Paul qui devra trouver une aide en téléphonant à ses proches, aux autorités, au FBI, à son employeur... Mais la tache sera beaucoup plus compliquée que prévu. J'en dis pas plus. Une chose est certaine, c'est que lorsque le générique de fin se termine, whaou, on se sent tout bizarre. Ce film Espagnol est d'une force incroyable. Rarement un huis-clos aura été aussi suffocant et prenant. Il fallait oser réaliser un film d'1h30, avec un seul acteur à l'écran, et l'intérieur d'un cercueil comme unique lieu. Mais la magie du cinéma fait que ça fonctionne. Pas un instant ennuyeux, le suspense est astucieusement dosé, du début à la fin. Un véritable tour de passe-passe, qui rappel une version claustrophobe du très bon thriller PHONE GAME. On souffre pour le malheureux Paul. Son stress rejaillit sur nous. Houlala, lorsqu'un certains animal entre dans la boite, pfff, j'en avais des suées! Outre un film fort, Rodrigo Cortés (le réalisateur) nous offre une critique intelligente du conflit Irakien. Et plus particulièrement de la gestion de la main mise Américaine sur ce pays, la bureaucratie écrasante, la propagande à travers la vidéo, le mensonge, la corruption. Il s'en dégage un vrai sous-texte subversif. La guerre en Irak, ce n'est pas juste une guerre entre les gentils Américains contre les méchants terroristes. Bien au contraire. A ce propos, le ravisseur n'est pas montrer comme un fou de dieu. Juste un homme qui tente de survivre dans un pays détruit. La discussion entre lui et Paul au sujet du 11 Septembre est éloquente. Très fort ce film. Techniquement, c'est du grand art. Malgré un lieu étriqué au possible, Rodrigo Cortés multiplie les plans, les cadrages astucieux, plongé et contre-plongée, éclairages multiples via les objets de Paul. Chapeau. Je vous conseil de visionner le making-of en bonus sur le DVD. C'est fascinant ce qu'une équipe peut réaliser avec quelques trucages et bricolages astucieux. Avec BURIED, on frôle le sans fautes. On réinvente le thriller. On politise le spectacle.

Date de sortie: 3 novembre 2010 (1h 35min)
Réalisé par: Rodrigo Cortés
Avec: Ryan Reynolds, Robert Paterson, José García Pérez
Genre: Thriller
Nationalité: Espagnol

DERRIERE LE MASQUE

Avec un script que l'on aurait pu croire casse-gueule, voilà comment un réalisateur arrive à rafraichir le genre slasher-movie. DERRIERE LE MASQUE est donc une belle surprise, réussie à tout point de vue. On va donc suivre une équipe de journaliste amateur, qui travaille sur un documentaire à propos de tueurs en série. Ils vont donc suivre le jeune psychopathe meurtrier Leslie Vermon, dans son périple sanguinaire. Vermon leur expliquera tout le déroulement de son massacre en prévision. Le repérage d'une victime vierge (avec la filature qui va avec), le lieu où se déroulera le carnage, les amis qui seront présent, le déroulement des meurtres... Mais est-ce que le scénario de Vermon se déroulera comme prévu... Ce coté reportage, avec caméra à l'épaule rappel pas mal le PROJET BLAIR WITCH, et surtout l'idée générale est très proche de C'EST ARRIVÉ PRES DE CHEZ VOUS, en beaucoup moins malsain. Car c'est avant tout un slasher à l'américaine, donc avec suffisamment de légèreté et de fun. Il y énormément de clin d'œil à divers classiques du genre, de VENDREDI 13 à HALLOWEEN, en passant par



FREDDY. D'ailleurs Vermon s'identifie volontiers à cette école de tueurs masqués professionnel. Y'a des moments bien classe et drôle, comme le repas de famille avec les parents de Vermon, qui étaient aussi des tueurs. Chacun y va de son anecdote. La façon que Vermon prépare ses pièges mortels est un grand moment aussi. Il est malin, et n'hésite pas truquer divers objets, sabotant des ustensiles dangereux ou coupant des branches pouvant servir d'échappatoire. Bref, tout un making-of d'un massacre organisé!

Date de sortie: 19 novembre 2008 - en DVD (1h 32min)
Réalisé par: Scott Glosserman
Avec: Nathan Baesel, Krissy Carlson, Robert Englund
Genre: Comédie , Epouvante-horreur , Thriller
Nationalité: Américain

LA LAME INFERNALE

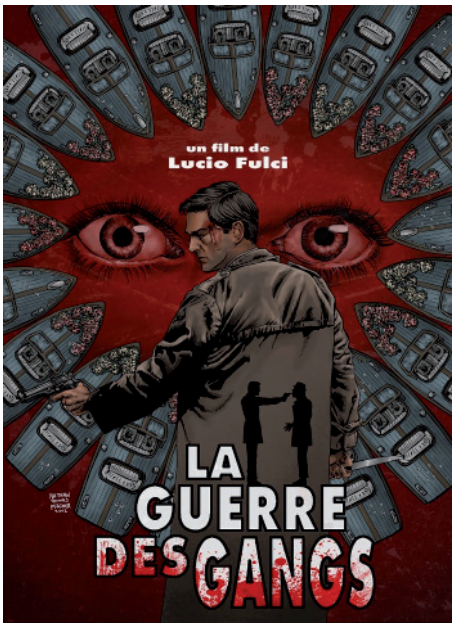
A Rome, dans une petite chambre fermée de l'intérieur, la police découvre une lycéenne pendue, entièrement nue. Pensant tout d'abord à un suicide, l'inspecteur Silvestri, aidé de la juge d'instruction Vittoria, va vite s'orienter vers la piste du meurtre, grâce aux indices découvert au court de l'enquête. Au fil du temps, ils vont mettre à jour un réseau de prostitution infantile. Reste à savoir qui se cache derrière. Et là, l'histoire se corse, car de grandes pontes pourraient bien être mêlées à cette sordide affaire. En parallèle, un mystérieux motard vêtu de noir, va brutalement exécuter au hachoir les témoins et personnes liés au meurtre d'origine... En premier lieu, saluons l'initiative de ce nouvel éditeur The Ecstasy Of Film, qui se lance dans l'édition de film de genre. Une aventure osée, un pari casse-gueule, mais qui mérite tout notre soutient. D'autant qu'en plus de sortir des petites pépites cinématographique, il propose un boulot de qualité, avec des éditions collectors et soignées. On ne peut que leur souhaiter longue vie. Allez voir leur site. LA LAME INFERNALE, est un film Italien datant de 1974. Deux ans auparavant, son réalisateur Massimo Dallamano s'était déjà fait remarqué avec MAIS QU'AVEZ-VOUS FAIT A SOLANGE. Il reste dans un registre identique, à savoir un mélange de polar et de thriller politique, tout en utilisant habilement les codes du giallo. Code que l'on retrouvera à travers la figure du motard, avec moult gros plans sur ses gants noirs et la lame de son hachoir. Malgré se que laisse supposé le titre du film et son affiche volontairement bis, le motard n'est pas réellement l'élément central du film. Le scénario se concentre davantage sur l'enquête, avançant progressivement, telle une reconstitution d'un puzzle dont les pièces seront de plus en plus glauques et lourdes. La scène où l'inspecteur écoutera les bandes contenant les dialogues des jeunes filles prostituées mettra le spectateur mal à l'aise. L'ambiance de LA LAME INFERNALE est très sombre, et montre un dégout certain des politiciens corrompus de l'Italie des années de plomb. Et plus qu'un dégout, il s'agit d'une attaque contre ces institutions, mais aussi contre la bourgeoisie qui se veut au dessus de tout soupçon, contre les médias recherchant le sensationnalisme. Comme de nombreux polar Italien, il s'agit d'un film à double lecture. Un pur film d'exploitation efficace, mais également un film critique et désabusé, reflet d'une époque trouble. L'édition simple DVD contient un poster. ***www.the-ecstasy-of-films.com***

Date de sortie: 1974 (1h 30min)
Réalisé par: Massimo Dallamano
Avec: Mario Adorf, Farley Granger, Claudio Cassinelli
Genre: Policier
Nationalité: Italien

LA GUERRE DES GANGS

Cette guerre des gangs se déroule à Napple. Tout pourrait aller pour le mieux pour Luca et son clan de contrebandier. Leur petit commerce de cigarette de contrebande semble bien lucratif et organisé, chacun y trouvant son compte. Luca et son frère Micky se démène pour que leur business se passe sans trop d'accros. Mais un jour, ils seront repérés lors d'un échange au large. Ils devront sacrifier leur cargaison. Les soupçons pèsent sur Sciarrino, un

autre contrebandier. Les deux frères comptent tirer cette affaire au clair. Mais Micky sera brutalement assassiné par de faux flics. Malgré les dangers qui le guette lui et sa famille, Luca s'entête à retrouver le meurtrier de son frangin. Il va vite découvrir qu'un trafiquant de drogue étranger est derrière tout ça: le Marseillais. Ce dernier va proposer un marcher à Luca et ses acolytes. S'associer. Lui, il fournit la marchandise (de la drogue), et eux la logistique. Mais il n'en est pas question pour les Italiens. Et d'une, ils refusent que la drogue ravage leur ville, et de deux, il ne lui sera jamais pardonné le meurtre de Micky. Devant ce refus, le Marseillais ne compte pas en rester là. Et très vite le sang va gicler. Début des années 80, le poliziottesti (polar typiquement Italien) est en déclin. Et pourtant LA GUERRE DES GANGS est un des plus intéressants. Il a été réalisé par le maitre Lucio Fulci, plutôt connu pour ses films d'horreurs cultes comme L'AU-DELA, FRAYEURS ou



L'ENFER DES ZOMBIES. Mais véritable touche à tout (comme de nombreux réalisateurs ritals), Fulci accepte de réaliser ce film de commande, entre deux tournage de zombies. Et il a bien fait. On reconnaît immédiatement la patte Fulci, à travers des scènes violentes, où les effets sanglants sont à l'honneur. Des plans carrément gore, comme la torture au chalumeau, les explosions de crânes à bout portant. Ca gicle et ça tache. Le film a créé une petite polémique, notamment par rapport à l'image donnée des contrebandiers. On les montre comme de braves gens, aimant leur famille, fidèle, respectueux des traditions. Oui, ils font du trafic de cigarettes, mais il faut bien vivre, n'est-ce pas! Ils sont même créateurs d'emplois, et permettent à de nombreuses familles de quitter la misère. Par contre, l'étranger, est le méchant. Celui qui veut inonder la ville avec cette saloperie de drogue, et tuer à petit feu leurs enfants. Pas question de nationalisme (Fulci est un gauchiste de première), le trafiquant de drogue est Marseillais, car cette ville fut l'un des berceaux de la French Connection à cette période. Rappelons que le polar Italien a toujours eu des liens avec la réalité politique et sociale d'alors. Tout ceci est clairement expliqué dans le livret qui accompagne ce DVD. On apprend aussi, que faute de financement, les véritables contrebandiers de Naples ont apportés une aide. En contrepartie, Fulci du modifier un peu le titre, afin de ne pas trop donner une image négative des trafiquants. Voilà qui explique pas mal de chose. Mais Fulci garde ses distances, et finalement, Luca est loin d'être un bel héros. Il est plutôt lâche, et ne fera pas grand-chose sans l'aide de ses compagnons. Le final est bien surprenant, et gentiment ironique. Pour sa deuxième production, The Ecstasy Of Film frappe encore très très fort, en rééditant ce genre de cinéma bis. TORSO pourrai bien être leur prochaine sortie. Ca promet. Il existe plusieurs éditions limitées, avec livret, double DVD, reproduction des jaquettes de VHS, fourreau magnifiquement illustré... Gros boulot de leur part. Hop, je remets encore une fois leur contact: ***www.the-ecstasy-of-films.com***

Date de sortie: 1980 (1h33)
Réalisé par: Lucio Fulci
Avec: Fabio Testi, Marcel Bozzuffi, Ivana Monti
Genre: Policier, Thriller
Nationalité: Italien

LES SABLES DE L'ENFER

Quelque part en Afghanistan. Une petite troupe de G.I patrouille à la recherche de Talibans. Ils seront vite capturés, et enfermés dans une pièce. Dehors, des cris, des rafales de fusils, un grognement, et puis... plus rien. La troupe arrive à se libérer, et s'aven-

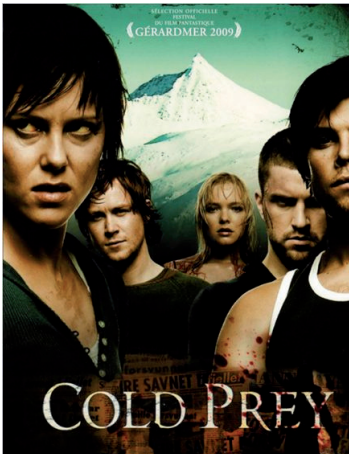
ture prudemment dehors. Et là, stupeur. Plus un seul Talibans, pas un cadavre au sol. Même les corps des militaires ont disparu. Mais que s'est-il donc passé, hein?! Les G.I ne vont pas tarder à le savoir. Les explosions dans la mine ont réveillé quelque chose. Ils devront faire face à un danger beaucoup plus terrible que les Talibans: des vers de sable géants! Surgissant du sol, ils foncent avec voracité sur leurs victimes, et peu importe que ce soit des militaires, des civiles ou des terroristes. Tout le monde peut y passer. Les G.I arriveront à trouver refuge dans un camp de réfugiés. Ils devront leur faire confiance pour réussir à s'enfuir de ce double enfer. Bon voilà typiquement le genre de film destiné uniquement au marcher du DVD ou de la télé. Rien d'impressionnant, juste de quoi passer un moment sympa en compagnie de militaires un peu con-cons. Ce n'est pas souvent que l'on voit des vers géants, alors ne boudons pas notre plaisir. Il y a eu DUNE, ou la série fun des TREMORS. Ici, on ne se prend pas la tête. On ne sait pas trop d'où viennent ces vers, et personnes ne cherchent à le savoir. Un simple ennemi qui s'ajoute aux Talibans, rien de plus. D'ailleurs certains militaires ont plus peur des Afghans que des monstres. Bref, il ne faut pas s'attendre à de la réflexion. Mais niveau action, le quota est atteint, avec de bonnes explosions et un rythme soutenu, mais non exempt de temps mort. Le jeu des acteurs n'est guère folichon, non plus. Les effets spéciaux numériques sont plutôt réussis et convaincants. De la pure série B, rien de plus, rien de moins.

Date de sortie: 2009 (1h 30min)
Réalisé par: Jeff Renfroe
Avec: Jason Gedrick, Tamara Hope, Emil Hostina
Genre: Action , Epouvante-horreur
Nationalité: Américain

COLD PREY 1 & 2

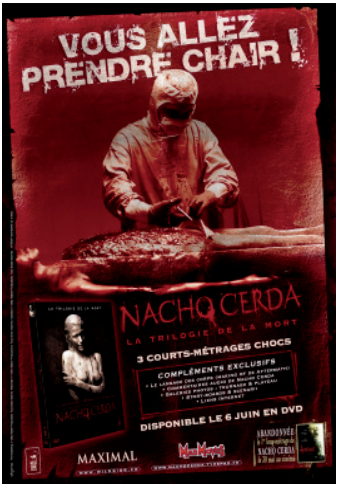
FRITT VILT, de son vrai nom d'origine. Ce film nous vient des terres enneigées de la Norvège. Et on peut déjà conclure, qu'il fait la nique à pas mal de films ricains! COLD PREY évolue dans le genre bien rodé du slasher, comprenez les films avec un tueur masqué qui décime une troupe de jeunes! Alors oui, COLD PREY ne bouleverse pas la forme, mais il sort largement du lot, grâce à un ton plus mature et direct. Le film commence avec deux introductions. La première nous montre un enfant que l'on prétendra fugueur se faisant ensevelir vivant sous la neige par deux adultes. La seconde est un panaché de diverses informations concernant des disparitions de skieurs et autres randonneurs, ayant lieu depuis des années. On devine déjà que le gamin est peut-être responsable de toutes ces disparitions. Ensuite on va suivre cinq jeunes adultes, Jannicke, Morten, Eirik, Mikael et Ingunn, qui décide d'aller dans un coin de montagne isolée, pour éviter la foule. Sur fond de punk rock mélodique, ils s'éclatent tous sur leur planche de snowboard. Mais Morten va se fracturer la jambe. Complètement isolé et alors que la nuit tombe, ils vont trouver refuge dans un hôtel abandonné. Tout ce petit monde s'amuse joyeusement sans penser qu'un être malfaisant rôde dans l'hôtel. Après une dispute, Ingunn se fera massacrer par le tueur au piolet! Ne se doutant de rien, Jannicke et Mikael décident d'explorer un peu plus en profondeur l'hôtel. Ils tomberont dans une pièce secrète qui semble habiter. À la vue des nombreux objets entassés, comme des vêtements, chaussures, clé, et autres bagues, ils comprennent vite qu'un sadique pourrait vivre ici ! Très vite, le tueur fera son apparition, avec la ferme intention d'exterminer toute cette famille. Aucune possibilité de lui échapper dans cette montagne glacée. Il faudra donc l'affronter... Donc, comme je l'ai dit, on reste dans le slasher plutôt classique dans le fond, mais je ressens beaucoup plus de tension par rapport à d'autres. Le fait que les victimes soient des adultes et non une bande de lycéens y est sûrement pour quelque chose. Il y a aussi le fait que rien ne vient parasiter le scénario. Tout se passe tel un huis clos. Et si le film met du temps à démarrer, afin de mieux présenter les personnages, il sait distiller la peur avec une efficacité redoutable. La trouille est assez palpable, et nous donne

ce petit réflexe de regarder hors de l'écran de télé, pour ne pas voir se qui va arriver!!! Les scènes de meurtre sont bien réalistes et sanglantes. Bref, c'est une très bonne surprise, et on peut dire que COLD PREY place la barre bien haute pour les prochains slasher. Continuons avec la suite, COLD PREY 2. Bon à de rares exceptions près, je n'ai jamais été très fan des suites. D'autant plus qu'en général, c'est plus histoire de faire un peu plus de pognon. Cette suite reprend exactement la où le premier s'était arrêté. Un garde forestier trouve sur la route la survivante du massacre. Elle sera ramenée dans un hôpital quasi-désert, car sa fermeture est proche. Après avoir raconté son histoire, les flics trouveront les autres corps de la famille ainsi que celui du tueur. Toute cette viande froide sera entreposée dans la morgue. Mais comme il fallait s'y attendre, le tueur n'est pas complètement mort mais seulement en état d'hypothermie. Il va rapidement retrouver la forme... Et son fameux piolet. Le flic de garde se fera trancher la gorge, tandis qu'une infirmière se fera fracasser la tronche à coups d'extincteurs ! Il ne reste que Jannicke, une infirmière, et un enfant dans cet immense bâtiment, avec un violent tueur aux trousses. Bon, l'effet de surprise est beaucoup moins présent. On peut même dire que cette suite ne joue que très peu avec la peur. Efficace mais pas indispensable. Le point positif, est qu'en parallèle des événements, un inspecteur de police mène une enquête sur ce tueur et ses origines, ce qui nous permet d'en savoir un peu plus. J'ai appris qu'un troisième chapitre allait bientôt sortir ! Ça devrait être le dernier, enfin j'espère, car il serait stupide de bâcler ce très bon film d'horreur.



Date de sortie: 2006 (1h 37min)
Réalisé par: Roar Uthaug
Avec: Ingrid Bolso Berdal, Rolf Kristian Larsen, Tomas Alf Larsen
Genre: Epouvante-horreur
Nationalité: Norvégien

LA TRILOGIE DE LA MORT



Ce DVD regroupe en réalité trois courts métrages du réalisateur Espagnol, Nacho Cerda. Trois courts métrages tournants autour de la mort, et qui l'ont aidé à se faire un nom dans le cinéma fantastique, notamment via le sulfureux AFTERMATH. Nacho est depuis connu pour avoir réalisé le film ABANDONNÉE, qui a reçut plusieurs prix. Je le trouve un peu surestimé, mais il faudrait que je le regarde encore une fois. Revenons plutôt à ces courts. Le premier est THE AWAKENING. Tout comme les deux autres, il ne comprend pas de dialogue. Juste une musique, qui renvoie au cinéma muet, d'autant plus qu'il est en noir et blanc. Le scénario est tout simple. Le temps s'est arrêté dans une classe universitaire, sauf pour un étudiant qui ne comprend pas ce qu'il se passe. Divers symboles mystiques et religieux apparaissant, avant que l'étudiant ne comprenne en réalité qu'il est sur le chemin de sa propre mort. Cela rappelle des épisodes de la QUATRIEME DIMENSION. Ensuite place à AFTERMATH, moyen métrage très choquant et controversé! Un accident de voiture a eu lieu, avec plusieurs victimes. On se retrouve directement à la morgue. Là, deux médecins dépècent les corps, pour y retirer les organes vitaux. On repère tout de suite qu'un des médecins semble plus inquiétant que l'autre. Il semble prendre un certain plaisir dans ses gestes, et le contact avec les tripes ne le laisse pas indifférent. Plus tard, il s'enferme seul dans la morgue, et sort le corps d'une femme. Il observe lentement son cadavre, avant de lui enlever ses sous-vêtements. Il commence par faire des va-et-vient avec son scalpel, sur son ventre, puis entre ses cuisses. Son corps est complètement lacéré, avec les boyaux à l'air. Et le médecin commence à se tripoter devant ce crade spectacle! Pire, il se prendra en photo, en plein coït avec le cadavre! À la fin, il nettoie comme si de rien n'était, et rentre chez lui, avec

la cervelle, qui terminera dans la gamelle du chien! Autant dire que ce film d'à peine 30 minutes secoue. C'est franchement dégueulasse à voir, car le réalisme est extrême, avec en plus un viol de cadavre. Le film a été tourné dans une vraie morgue, avec de vrais ustensiles. Les gestes sont donc précis, avec moults gros plans sur les organes. Pas de dialogue, juste une musique baroque, et les bruits ambiants. Le contraste entre le bleu glacial de la morgue, et le rouge du sang apporte également une atmosphère bien glauque. AFTERMATH est, un film hors normes, dérangé, et à ne pas mettre entre toutes les mains. Terminons avec GENESIS. Un sculpteur veuf depuis plusieurs années, réalise une statue à l'effigie de sa défunte femme. Il semble y mettre toute son âme. Un jour pourtant, du sang coulera de la statue. Petit à petit, des morceaux de plâtre se détacheront de la sculpture. Une transformation est en train de se réaliser sous ses yeux. Sous la couche de plâtre, le corps de sa femme reprend vie. Et dans le même temps, là où le plâtre tombe, il s'en forme sur le corps du mari. Bientôt tout le corps de la femme sera libre, et va renaître, tandis que celui de l'homme va se figer dans le plâtre, pour devenir à son tour, une statue. Son chagrin était tel, qu'il a réussi à lui rendre la vie, tandis que lui va la perdre. L'amour absolu. Ici, l'ambiance est beaucoup plus tragique et romantique. Les tons sont grisâtres et poussiéreux. Tout n'est que mystère, et GENESIS semble avant tout être très métaphorique. Il prouve aussi que la force du cinéma fantastique, c'est de pourvoir allier le macabre au merveilleux.

Date de sortie: 1990-98
Réalisé par: Nacho Cerdà
Avec: Alex Alvarez, Pep Tosar, Trae Houlihan, Xevi Collellmir
Genre: Epouvante-horreur
Nationalité: Espagne

LA PLANETE DES SINGES, LES ORIGINES

Le récit se passe de nos jours. Dans un laboratoire scientifique, Will et son équipe travaille sur un remède contre la maladie d'Alzheimer, afin notamment de pouvoir guérir son père. Ils expérimentent leur traitement sur des singes de laboratoires. Malheureusement le projet est un fiasco, et la femelle singe sera tuée, laissant un bébé seul. De son coté, Will est sommé de tout stopper, et on lui coupe les crédits. Mais Will reste déterminé. En catimini, il va reprendre ses recherches, en gardant César, le petit singe orphelin qu'il a adopté. Ce dernier, suite au traitement reçut par sa mère développe une intelligence accrue. Petit à petit, ses recherches avances, et les tests semble concluant. Mais un jour, un tragique accident obligera Will à se séparer de César, et à le laisser dans une sorte de fourrière. Mais

grâce à la bêtise des humains, il sera bientôt en capacité de se sauver, et surtout de libérer les autres singes. Très vite ils sèment la panique dans la ville, jusqu'à l'affrontement final sur un énorme pont. Le déclin de l'espèce humaine est-il amorcé ? 40 ans après le premier film de cette saga, le réalisateur Rupert Wyatt tente de nous expliquer le pourquoi du comment. Qu'est-ce qui a fait que dans le futur, les singes dirigent la planète. Cette pré-quelle était attendu au tournant, avec beaucoup de méfiance qui plus est. Le remake de 2001 avait déjà bien été critiqué à l'époque. Moi-même, je ne suis pas fan de remake en général, ni voyant peu l'utilité. Une pré-quelle, c'est un peu différent. On essai d'imaginer se qui s'est passer avant le film d'origine. Ca peut être risqué, tout dépend du film, de l'intérêt qu'il lui apporte. Ici, le résultat vaut le coup, malgré des imperfections. L'histoire est très bien écrite et réfléchie, avec une forte dose de plausibilité. On voit que le scénario a été murement travaillé en amont. Le fond est aussi important que la forme, ce qui n'est pas toujours le cas dans les blockbusters. Au niveau réalisation, ça frappe très fort, avec des effets spectaculaires et ultra réalistes. Faut dire que le studio Weta Digital a déjà fait ses preuves sur AVATAR. Beaucoup d'action au programme, avec de nombreuses scènes fortes en symboles et en émotions: lorsque César aide le père de Will à tenir sa fourchette, lorsque un mot humain sort de la bouche de César, ou encore lorsque celui-ci se tiens droit et fier sur le pont, prêt à affronter des patrouilles lourdement armées. Cette séquence sur le pont est visuellement impressionnante, alternant montée d'adrénaline et passage inquiétant, lors de l'apparition de la brume. Ca claque, et les temps morts sont peu présents, même lors des scènes plus calmes. Le film pose aussi des questions, sur la place des animaux parmi les hommes (ou plutôt le contraire), son besoin de contrôler, de s'approprier la vie des autres. Sur la vivisection, les liens entre la science et les intérêts financiers. Son arrogance et sa course aveugle au profit...qui le mènera un jour ou l'autre à sa perte. Du spectacle donc, mais qui ne nous met pas le cerveau en mode

veille. Bon, on reste à Hollywood, alors on n'échappera pas à une certaine morale pleine de bons sentiments, à des méchant un peu clichés et idiots, à l'inévitable histoire d'amour du héros. Mais rien qui ne gâche le film, pour moi c'est du très bon boulot, du Divertissement avec un grand D. Une suite doit être prévue.

Date de sortie: 10 août 2011 (1h 50min)
Réalisé par: Rupert Wyatt
Avec: James Franco, Freida Pinto, John Lithgow
Genre: Science fiction , Action , Aventure
Nationalité: Américain

RENCONTRE AVEC LE MAL

Ce petit film (sorti en direct-to-video) est ma foi, fort sympathique. Pas parfait, un peu maladroit et incohérent, mais accrocheur et plein de bonne volonté. Le film tourne autour de John, un père de famille, promoteur immobilier, qui semble être bien dans la merde. Les États Unis sont brutalement frappé par la crise, vendre des maisons semble mission impossible. John est criblé de dette, des problèmes émerges dans son couple, il se fait viré comme un malpropre par son jeune patron... Bref c'est la loose. Gros coup de déprime, on sent vite qu'il va se laisser abattre par son destin. Son destin, justement (ou pas!) va un jour sonné à sa porte, sous la forme d'un inquiétant inconnu. Cet homme, Ritchie, va juste lui demander de pousser sa voiture en rade devant chez lui. Mais bien vite, son destin va radicalement changer. De petits incidents sans importances vont peu à peu dégénérer, et les morts violentes s'accumuler autour d'un John lâche et dépassé par les événements. Ritchie va en effet tuer froidement toutes personnes se mettant en travers de John, ou lui manquant simplement de respect. John est complètement pris dans l'engrenage, devenant complice malgré lui. Très vite la police va se mettre à ses trousses, ignorant complètement la présence de Ritchie. J'avoue

que raconter l'histoire, sans trop en dire n'est pas chose aisée. Il faut le voir, et se laissé happer par le scénario. L'acteur Samuel L. Jackson est redoutablement efficace dans le rôle de ce cinglé, dont l'image classieuse fascine autant quelle perturbe. Un rôle sur mesure, qui renvoi parfois au maléfique prêcheur dans La NUIT DU CHASSEUR. Le rythme est bien progressif, et nous amène doucement mais surement dans un bourbier, tel le personnage John qui n'arrive pas à contredire les gens et se laisse enfoncé la tête sous l'eau, sans résistance. On a envie de secouer frénétiquement ce John, pour qu'il réagisse un peu. Le twist final est plutôt bien trouvé, nous laissant volontiers dans l'incertitude, mais aurai mérité plus de développement. Notons aussi que certaines scènes sont bien claquantes, même si filmées en hors-champs. Alors si la dernière partie est un peu moins passionnante et trop rapide, le film vaut le coup d'œil, pour qui aiment les thrillers sombres fleuretant avec le polar.

Date de sortie: 2011 (1h 25min)
Réalisé par: Chris Fisher
Avec: Samuel L. Jackson, Luke Wilson, Leslie Bibb
Genre: Thriller
Nationalité: Américain

DANGER DOBERMAN

Je me souviens avoir vu ce film à la télé lorsque j'étais gosse. J'en gardai un flou, mais bon souvenir. Et j'ai cherché un bon moment avant de pouvoir le dégoter à nouveau. Pas de sorti en DVD, pas de trace téléchargeable sur Internet. J'ai enfin réussi à le trouver sur une vieille VHS d'occasion! Cela n'a pas été simple! L'histoire est assez élémentaire, mais efficace. Une femme, Elaine. Divorcée de son ex-mari Chuck, elle vit dorénavant avec David. Elle va partir avec sa fille, et David, au Mexique. Avant le départ, Chuck veut offrir à sa fille une poupée. Celle-ci n'est plus en vente dans le magasin, mais se trouve en stock. Pour patienter, Chuck va fumer une cigarette dans les toilettes, et se fera agressé par deux voyous. Laissé inconscient dans les WC, il va se réveiller en fin de journée. Mais là, il va vite s'apercevoir qu'il a été enfermé dans la galerie marchande. Il est seul dans ce grand magasin. Enfin, pas complètement seul. En effet, pour la sécurité, une équipe cynophile y a laissé en liberté plusieurs chiens de gardes et d'attaques, dont quelques dobermans bien robustes! Déambu-

lant dans le magasin pour trouver une sortie, Chuck tombera nez à nez avec un des molosses! Celui-ci ne mettra pas longtemps à réagir et à essayer de le mordre. Et bientôt, les autres chiens sentiront sa présence, et ivres de haine, ils vont poursuivre inlassablement leur proie. Une dangereuse partie de cache-cache va s'opérer entre Chuck et les chiens. Et la partie sera de plus en plus difficile, car Chuck est blessé, et commence à perdre ses moyens, tandis que les chiens ne relâchent jamais la pression. Dans le même temps, Elaine et David, qui ont annulé leur vol, commencent à s'inquiéter sérieusement. Ils décident de mener leur enquête, avec l'aide de la police. Mais est-ce que Chuck tiendra jusque-là? Et bien malgré les années (le filme date de 1973), DANGER DOBERMAN (TRAPPED en version original) vaut largement le coup d'œil, et a relativement bien vieilli. Ce scénario nous offre une chouette bande crispante. Le réalisme est de mise et les attaques se veulent proche de la réalité. Ce ne sont pas des monstres sanguinaires, mais de simples chiens dressés pour monter la garde. Ils font juste leur job, et ils le font bien! Le stress est donc de la partie, du début à la fin. Le film n'est pas exempt de défauts, il est vrai. Ou plutôt d'incompréhensions. Car si on se met à la place de Chuck, jamais on s'amuserait à se balader dans un magasin blindé de chiens d'attaques! Encore moins à essayer de les neutraliser! Moi je serais tout simplement resté enfermé dans une pièce, en attendant le petit matin! Ben ouais. Mais bon, l'intérêt du film serait nul, haha. Ca me fait aussi pensé, que pour une fois, je ne serais pas contre un remake, avec plus de noirceur et de tension.

Date de sortie: 1973 (1h 12min)
Réalisé par: Frank De Felitta
Avec: James Brolin, Susan Clark, Earl Holliman, Robert Hooks, Ivy Jones
Genre: Action, Drame
Nationalité: Américain

EXIT SPEED

Ca débute plutôt bien. Une dizaine de personnes se retrouvent dans un bus, pour un long trajet. Ils ne se connaissent pas. Des couples, un papa loser, une militaire en cavale, une fana de jeu de rôle, en retraiter entraineur, une mère de famille... Sur la route, ils se feront agresser par une bande de motards nomades, probablement satanique, brrrr!! Le chauffeur en écrasera un par accident. Les motards vont alors passer aux choses sérieuses, n'hésitant pas à tirer dans le tas. Le bus s'engagera dans un petit chemin de terre, pour finalement atterrir dans un cul-de-sac. Là, les passagers se réfugieront dans une espèce de vielle baraque. Ils seront en état de sièges, avec en face des motards qui compte leur faire la peau... Pas la peine de venir chercher un survival ou de la violence. Le film vire rapidement dans le film d'action, entre gentils (et très cons) passagers qui jouent aux apprentis MacGyver ou roi de la gâchette, et en face, des motards pas finis, qui lance des attaques aussi molles qu'un Chamallow. Il faudra vraiment attendre la fin pour que ça s'énerve un poil. Bref, un film d'action gentiment musclé, pour une fin de soirée.

Date de sortie: 2008 (1h 31min)
Réalisé par: Scott Ziehl
Avec: Desmond Harrington, Lea Thompson, Julie Mond
Genre: Thriller
Nationalité: Américain

CALVAIRE

Ce film Franco-Belge est une franche réussite, pour ne pas dire parfait. Un survival dur et réaliste qui

nous secoue autant que le cinéma Anglo-saxon. On va suivre Marc, un chanteur itinérant qui donne de petits spectacles dans la campagne. Après avoir terminé son show dans un hospice (et s'être fait allumer par une grand-mère, première scène glauque!), il reprend sa route, mais sa camionnette va tomber en panne en pleine forêt. Il va finir par atterrir dans une vieille auberge, tenue par Monsieur Bartel. Celui-ci est très accueillant, et c'est un réel plaisir pour lui d'avoir un invité. Depuis le décès de sa femme, il vit seul et reste psychologiquement fragile et perturbé. Bartel lui propose de rester deux ou trois jours, le temps de réparer le véhicule. Marc accepte, bon gré mal gré, et en profite pour se balader dans la campagne. Il y verra des choses très tordues, comme des campagnards forniquant avec un cochon!!! Entre temps, Bartel va péter un câble, et détruite la camionnette de Marc. Complètement obséder par la perte de sa femme, il va ligoter Marc, et l'habiller avec les vêtements de sa défunte. La panique s'empare de Marc, complètement impuissant, qui terminera dans le même lit que Bartel. Et se sera sans compter sur des chasseurs locaux, qui verront eux aussi en Marc, la femme de Bartel. Ils voudront également s'amuser avec "elle". Il tentera de fuir en direction des marécages... Autant dire que ce petit film frappe très fort, avec une violence plus morale que physique. Pas la peine de venir y chercher des effusions de sangs. CALVAIRE joue avant tout avec la tension et le malsain. Un rapprochement avec DELIVRANCE, mais beaucoup plus sombre, avec des personnages tristes, et une ambiance poisseuse. Malgré le réalisme et l'absence d'humour, on peut trouver un côté presque surréaliste, hors du temps. La scène de danse dans le bar, par exemple, très dérangeante et bizarre. Les personnages sont excellents, et prennent leurs rôles à cœur. Dur et pourtant touchant. On notera l'apparition de Brigitte Lahaie, qui a toujours soutenu le fantastique Français. CALVAIRE reste un film marquant et perturbant, plutôt nihiliste et brut de décoffrage. Une perle quoi.

Date de sortie: 2005 (1h 30min)
Réalisé par: Fabrice Du Welz
Avec: Laurent Lucas, Jackie Berroyer, Philippe Nahon
Genre: Epouvante-horreur
Nationalité: Français , belge , luxembourgeois

TOKYO GORE POLICE

Ce film bien taré se passe dans un Japon futuriste, où la police est devenue privatisée. Cette police très brutale et sans moral offre ses services pour garantir la sécurité de la population. Depuis quelque temps, le pays est en proie à des attaques de mutants. Des criminels ayant en eux une sorte de tumeur ont la capacité de transformer leur blessure en arme redoutable, poussant à même leur corps! Ruka, jeune femme solitaire et dépressive, est une experte de la chasse aux mutants. Armée de son katana, elle se montre impitoyable face à ses ennemis. Au cours des ses périples, elle sera amenée à enquêter sur un mystérieux tueur psychopathe, ayant des liens troubles avec les mutants, et qui pourrai avoir des rapports avec le passé de Ruka. Bon, il n'y a pas grand-chose à dire sur ce scénario ultra limité. A vrai dire, il est presque secondaire. Le prétexte de TOKYO GORE POLICE est avant tout de réaliser un gros pétage de plomb, et d'y allé franco dans la surenchère de gore et d'absurdité. Trash et sanglant, le film l'est assurément. On frise souvent le n'importe quoi et l'amateurisme, mais avec des moyens conséquents. Le réalisateur doit avoir un sacré grain dans le ciboulot pour imaginer certaines scènes et mutants: tronçonneuse greffée au bras, mitrailleuse sortant des orbites ou du crâne, entrecuisse d'une femme se transformant en mâchoire de crocodile, femme chaise qui urine sur les gens, femme escargot, créature-chienne ayant des sabres à la place des pattes... Et du côté du sang, ils ne lésinent pas non plus sur la matière. Ca pisse rouge de partout, un véritable geyser de sang s'écoulent suite aux coups de katana. Les membres se découpent en tranches, bras, corps, visage... Un véritable hommage aux salamis! L'humour, pas toujours du meilleur goût est un élément

EVOLUTION BECOMES REVOLUTION
THE RISE OF THE PLANET OF THE APES

moteur de la péloche. Même si ça fait parfois cul-cul gnangnan. Comme d'autres films de cette nouvelle vague gore/débile, on sent une grosse influence des mangas d'horreur et autres animes à tentacules. On pense aussi aux trucs de Takeshi Miike. Bref, c'est du cinéma délire et saignant, qui comporte tout de même des longueurs et passages à vide. Mention très bien pour les fausses pubs qui jalonnent le film, et aussi pour la standardiste frappadingue de la police.

Date de sortie: 2008 (1h 50min)
Réalisé par: Yoshihiro Nishimura
Avec: Eihi Eihi Shiina, Itao Itsuji, Yukihide Benny
Genre: Epouvante-horreur , Action , Science fiction
Nationalité: Japonais

VAMPIRE GIRL VS FRANKENSTEIN GIRL!

Bon, déjà le titre, hum, je m'attendais à du gros débile, et ce n'est pas loupé. L'histoire se déroule dans un lycée du Japon, à Tokyo. Un lycée ordinaire. Avec ses profs, son concierge, son infirmière sexy, et ses élèves divisés en différents clans: les ganguro, les gothic-lolitas, les suicidaires adeptes de la scarification... Rien de spécial en apparence... même si l'introduction nous prédit le contraire. Y'a le beau gosse Jyugon, sur lequel la mignonne Keiko (la chef des gothic-lolitas) a des vues. Mieux que ça, elle décide qu'il sera son petit ami, sans vraiment lui laisser le choix. Problème en vue, car il y a également Monami qui en pince pour lui. Là où cela se complique un peu, c'est que Monami est un vampire! Et par un astucieux stratagème, elle va transformer Jyugon en vampire. L'infirmière et le prof de physique (père de Keiko) se livre à de sordides expériences, afin de ramener à la vie des cadavres. Afin de peaufiner leur projet dément, l'infirmière va trucider des élèves, en récupérant une partie de leur corps, pour créer une créature qui prendra vie grâce à une goûte de sang de Monami. Un combat titanesque entre la p'tite vampire et un monstre de corps humains aura bientôt lieu... Oulala, ça fume vachement de la moquette au Japon! On se demande où ils vont chercher des idées pareilles. Si vous êtes habituez à des bandes trash comme le film chroniqué juste avant, MACHINE GIRL et compagnie, alors pas de soucis, on est dans le même trip. Ca part vraiment dans tous les sens, privilégiant le grand n'importe quoi et les giclures de sang. Haha, bienvenue dans un autre monde. Ca pousse les clichés bien à fond, avec les ganguros (visages noirs) par exemple. Il s'agit d'un phénomène de mode Japonais, où des filles passent des heures sous les ultraviolets pour être le plus bronzé possible, et se démarquer du standard Japonais. Ici, elles sont de vraies noires, avec coupe afro ou extension des lèvres comme dans certaines tribus, soutenant Obama, et rêvant de devenir des sprinteuses. Tout est poussé à fond ici. Les idées farfelues, genre des vis qui prennent vie comme des verts de terre, la fille Frankenstein qui s'arrache un bras et se le plante dans la tête afin de s'en servir comme hélice d'hélicoptère!! C'est comme ça, du début à la fin. Y'a de quoi se marré, malgré des effets un peu limite, surtout pour le sang en numérique. A l'instar de Peter Jackson avec BRAINDEAD ou BAD TASTE, il faut voir ce petit film indépendant comme une grosse parodie ultragore et fauché, qui nous illumine le visage par un rictus débile et nous crames les neurones.

Date de sortie: 2009 (1h 20min)
Réalisé par: Yoshihiro Nishimura, Naoyuki Tomomatsu
Avec: Eihi Eihi Shiina, Cay Izumi, Takashi Shimizu
Genre: Epouvante-horreur , Action , Comédie
Nationalité: Japonais

OCTOPUS

Ca sent le film à grosse bébête de Nu-Image ça. De la grosse bouse, même pas marrante. En guise d'introduction, on se trouve dans un sous-marin Russe (pendant la guerre froide), qui coulera, emportant avec lui, des bidons de produits chimiques. Quel en sera les conséquences dans les abysses? Hum hum... Retour en 2001, dans un pays de l'Est. Là, un terroriste se fera arrêté, et sera escorté par un flic ricain, à bord d'un sous-marin. Mais dans une zone pleine de mystère, ils se feront attaqués par un calamar géant. Et comme si nos braves marins n'avaient pas assez de malheurs, voilà que des mercenaires détourne un navire, avec l'intention de délivrer le terroriste... Pff, que de dire de plus sur ce scénario ultra poussé et béton?!? Les personnages sont tous très cons, les scènes d'actions à mourir d'ennuies, les invraisemblances sont en surnombres... Les effets spéciaux en images de synthèses sont pas trop pourris, mais moins marrant que les monstres en latex des vieux nanars. Laissez donc ce dvd moisir dans les profondeurs!!

VideOtOPsie

Gore, SF, Epouvante : Le Fantastique autopsié

*Pour ce troisième numéro, l'interview sera consacré à un collègue si je puis-dire. J'ai choisi de donner la parole à **David DIDELOT**, qui s'occupe du fanzine **VIDEOTOPSIE** depuis 20 ans. Voilà qui force le respect, n'est-ce pas! Bien entendu, je n'ai pas lu tous les numéros, mais ai déjà eu l'occasion dans commander chez Sin'Art. Après une longue pause, ce fanzine est de retour depuis à peine trois ans, plus pertinent et accrocheur que jamais. Trois numéros sont sortis depuis, et David ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Voilà donc une bonne occasion d'en savoir un peu plus sur son zine et sa gestion. N'hésitez surtout pas à le contacter, et bien sur à acheter VIDEOTOPSIE!*

01. Salut David. Bon, comme pour toute interview digne de ce nom, on va commencer par la présentation. Alors, qui es-tu? Que fais-tu? Age, occupations.....

Salut David. Alors écoute, je suis David Didelot, j'ai passé la quarantaine (ouais, et j'ai même connu la fameuse crise !), je suis prof de français dans le civil (personne n'est parfait !), je mate plus de films que je ne lis de livres, je me bousille les oreilles en écoutant pas mal de Metal, j'aime ma femme et mon fils... et je fume trop !

02. Si demain ta boulangère te demande ce qu'est réellement le cinéma bis, les films de genres, d'exploitations et tout ça, comment t'y prendrais-tu pour lui expliquer ?? Qu'est-ce qui te plait dans ce type de films ? Tes films, réalisateurs ou acteurs number-one ?

Oh la la... Questions compliquées... A ma boulangère, je crois que je lui expliquerai le « cinéma de genres » ainsi : un boulanger, une boulangère, un four à pain...

Séquence mode horreur : psychopathe à ses heures, le boulanger découpe la boulangère et fourre des croissants tout chauds avec... sa femme, qu'il aura auparavant réduite en charpie et cuite à point dans ledit four !

Séquence mode érotique : chaud lapin derrière son four, le boulanger fourre... euh... la boulangère aux fesses enfarinées, puis invite quelques clients à partager les joies de son arrière-boutique ! Séquence mode action : un boulanger du coin, jaloux de la réussite de son concurrent, vient soudain défourailler dans la boutique ! Mais la boulangère, qui cachait bien son jeu, va chercher son fusil à pompe et déglingue le cinglé à grands coups de bastos bien placées... Du sang gicle sur les éclairs et les baguettes, et même un peu de matière cérébrale tiens !

Bref, je crois que je lui expliquerai un peu comme ça ! ^_^

Ce qui me plaît dans ce type de films... La liberté de ton, les joyeuses transgressions au bon goût, les goûteux pieds-de-nez à la petite morale (qu'elle soit bêtement progressiste ou connement conservatrice), l'ingéniosité de réalisateurs souvent sans le sous, prisonniers de « codes » à respecter, et qui pourtant livrent parfois des œuvres fondatrices, matricielles d'un style... Les entorses aux conventions, dans un cinéma néanmoins dit conventionnel... Bref, la faculté de ce type de films à nous surprendre, nous amuser, nous choquer, nous emmerder aussi parfois (mais toujours de bonne foi !), à mille lieues d'un cinoche préformé, formaté et terriblement chiant... Perso, j'adore le cinéma bis italien des 70's et des 80's, tout genre confondu, avec, quand même, une nette prédilection pour les films qui tachent : zombies, cannibales, tueurs dingues, postnuke... j'adore le giallo (et pas seulement ceux d'Argento...), mais aussi Joe D'Amato, réalisateur complètement libre, souvent foutraque dans ses films érotico-sanglants (toujours une scène bien dingue dans les D'Amato de la grande époque...)... Je te citerais aussi Lucio Fulci et ses giallos ou ses films gore, et, dans la division inférieure, Bruno Mattei et ses velléités bis tournant parfois au Z (réalisateur à réévaluer cependant, et sans ce p..... de second degré qui s'applique aujourd'hui à tout, qui tourne tout en dérision). Dans le même créneau, j'accroche aussi au cinéma espagnol de la même période, ce qui ne m'empêche pas d'adorer les grands Maîtres ricains, du genre Carpenter ou Romero : respect quoi... ***New York 1997*** est à mon avis la quintessence de la série B, et le ***Zombie*** de Romero fut l'un des plus gros chocs ciné de mon adolescence ! J'oubliais ***Suspiria*** de Dario Argento, le plus beau film d'horreur jamais tourné à mon sens, et l'un des plus inquiétants ! Bref, j'en oublie plein évidemment, et je ne te cite que des « gros » là !

03. Tu es donc le papa du fanzine Vidéotopsie. Ca serait bien de nous en dire un peu plus. Quand et comment l'histoire à commencer, et dans quel but ? En solo ou en équipe ?

En fait, j'avais au début des 90's un copain collectionneur de VHS et totalement fondu de cinéma bis qui, en plus, lisait pas mal de fanzines (***Monster Bis***, ***Ciné Zine Zone***...). Il m'a refilé le virus du fanzinat et nous avons décidé, nous aussi, de nous lancer dans la rédaction d'un zine, le nôtre, qu'il a donc appelé ***Vidéotopsie***.... Notre premier numéro, paru en 1993 pour être exact et entièrement consacré à cette dinguerie de ***Virus Cannibale*** (Bruno Mattei), ressemblait plus à un rapport de stage qu'à un fanzine, mais bon, j'en connais qui se damneraient pour l'avoir aujourd'hui ! ^_^ Après ce premier numéro, je n'ai plus revu ce mec : je n'ai d'ailleurs plus aucune nouvelle de lui depuis des années, et c'est bien dommage... Des sales histoires d'ego nous ont un peu séparés, et je le regrette aujourd'hui... Donc, à partir du numéro 2, j'ai repris seul le flambeau. Puis dès le numéro 3, j'ai fait en sorte que quelques plumes savantes rejoignent mon bateau, au coup par coup, au coup de cœur, au gré des rencontres et des contacts... En cette année anniversaire (c'est les 20 ans de ***Vidéotopsie*** !) je tiens d'ailleurs à remercier tous ceux qui, à un moment donné, ont collaboré au zine, d'une manière ou d'une autre : sans eux, je ne sais pas si le zine aurait eu la même gueule et le même ton !

Le concept du zine, c'est à chaque numéro l'autopsie d'un film sur lequel on tripe (le gros du sommaire), plus d'autres articles qui viennent s'ajouter à ce dossier. Nos critères en matière de choix : des films coups de cœur, coups de poings, bien sanglants généralement, « déviants » d'une manière générale, avec une passion pour le cinéma bis des 70's et des 80's. On ne se refait pas : perso, je suis un enfant des défunts vidéoclubs, dans lesquels j'ai passé des centaines d'heures à flasher sur des centaines de jaquettes ! On continuera donc à causer de nos réalisateurs fétiches style Joe D'Amato ou Bruno Mattei... mais pas seulement !

04. Si je ne me trompe pas, tu as tout stoppé il y a une dizaine d'année. Mais qu'est-ce qui t'as pris bon sang ?!? Pourquoi ce retour, et dans quelles circonstances ? J'espère que la motivation ne te lâchera plus!

Non, rassure-toi ! ^_^ En tous cas, c'est vraiment pas demain la veille ! Oui, je me suis arrêté pendant 10 ans, de 2001 à 2011 pour être exact. Dans le numéro 10, un spécial Bruno Mattei, j'expliquais mes motivations dans l'édito : manque de temps (famille, boulot, problèmes de santé de mon épouse...), l'impression aussi d'écrire pour de moins en moins de monde (car tu fais aussi un zine pour qu'il soit lu...), et puis la mode des webzines qui commençait à faire crever le fanzinat papier (support auquel je reste indéfectiblement attaché)... Bref, pas mal de découragement en cette période. Et puis en 2010, mon petit frère a réussi à me convaincre de reprendre mes activités fanziniques, en me promettant qu'il m'aiderait et participerait à la rédaction... C'était donc reparti, et ce grâce au frérot, lui aussi fan de cinéma bis ! Il n'a pas mis longtemps à me convaincre en fait : quand tu as le Démon du fanzinat et du cinoche un peu déviant, il ne te quitte pas vraiment, il reste en sommeil et se réveille un jour ou l'autre, comme un méchant virus !

05. Dans le fond ou la forme, vois-tu une différence dans ton zine entre les deux périodes ? Une nouvelle façon de faire peut-être ?

Carrément ! Pas tant au niveau du fond que de la forme d'ailleurs : quand tu compares ***Vidéotopsie*** première période et ***Vidéotopsie*** le retour, y a pas photo ! Mise en page, maquette, couvertures (désormais en couleur), qualité des repros photos : c'est le jour et la nuit ! Il faut dire aussi que c'est plus facile aujourd'hui, eu égard aux possibilités informatiques qui nous sont offertes. Et puis nous avons un maquettiste absolument super, un pote à nous, qui se charge de tout mettre en page. Il y passe un temps fou ! Merci Juju, car sans toi...
Je ne renie évidemment rien de mon travail passé, mais bon, c'est vraiment autre chose depuis le numéro 11. Question fond, l'apport de nouveaux « collaborateurs » a également fait progresser le zine : je pense notamment à mon frère Yvan ou au trop rare Rodolphe Laurent (***Le Bissophile***), Docteur ès Cinéma Bis ! Et puis Didier Lefèvre (***Médusa***) participe également au zine : que demande le peuple dans ces conditions ? ^_^

06. Combien de numéro as-tu sorti ? Ils sont tous épuisés ? Des rééditions sont-elles envisagées ? Proposer des versions numérique en PDF en guise d'archive, ça te tente ?
On sort donc notre treizième numéro en ce mois de juin, et on n'en est pas peu fiers, car je pense honnêtement que c'est notre meilleur ! Oui je sais, on dit ça à chaque fois, mais là c'est vrai ! ^_^ Tous les autres numéros sont épuisés, et définitivement (sauf peut-être mon spécial Bruno Mattei, que je rééditerai peut-être...). Bon, je t'avoue que je ne suis pas trop chaud pour des versions numériques : un numéro n'a qu'une vie, sort à un moment précis, fait son petit bonhomme de chemin, puis meurt, c'est comme ça. Et puis j'ai l'âme d'un collectionneur, j'aime l'objet, le support papier, je n'accroche pas trop à toute cette dématérialisation... D'aucuns diront que je suis déjà un vieux con, mais tant pis, j'assume ! ^_^

07. Quel est le tirage en moyenne ? Le numéro le plus vendu ? Comment gère-tu la distribution, et où chopper ton zine ?
Alors écoute, le tirage est dans la moyenne pour un fanzine, du moins d'après ceux avec qui j'ai pu en parler : 200 exemplaires par numéro. C'est déjà pas mal en fait... Le numéro qui a le mieux marché, d'après ce que j'en sais et d'après les retours que j'ai pu en avoir, est le spécial Bruno Mattei, le numéro 10. C'est d'ailleurs le seul numéro pour lequel j'ai déjà effectué un retirage. Mais je pense que le dernier en date va le dépasser ! ^_^
La distribution... Vraie question ! On peut trouver ***Vidéotopsie*** dans quelques boutiques spécialisées : Metaluna Store, L'Arnaqueur, Hors-Circuits à Paris, Ciel Rouge à Dijon, Mauvais Genres à Avignon, Ciné-Folie à Cannes, Darakan à Bruxelles, Le Pythagore dans ma bonne vieille ville de Chaumont, Le Bal des Ardents et Boul'Dingue à Lyon. On peut aussi le trouver sur quelques sites de vente en ligne : l'incontournable Sin'Art, Les Films de la Gorgone, et même le site espagnol La Mansion del Terror ! On peut enfin le commander à mon adresse, directement du producteur au consommateur, sans intermédiaire ! ^_^
Je crois que j'ai fait le tour là... Ca c'est une vraie difficulté : la distribution, la promotion... Mais c'est la règle du jeu quand tu fais un fanzine.

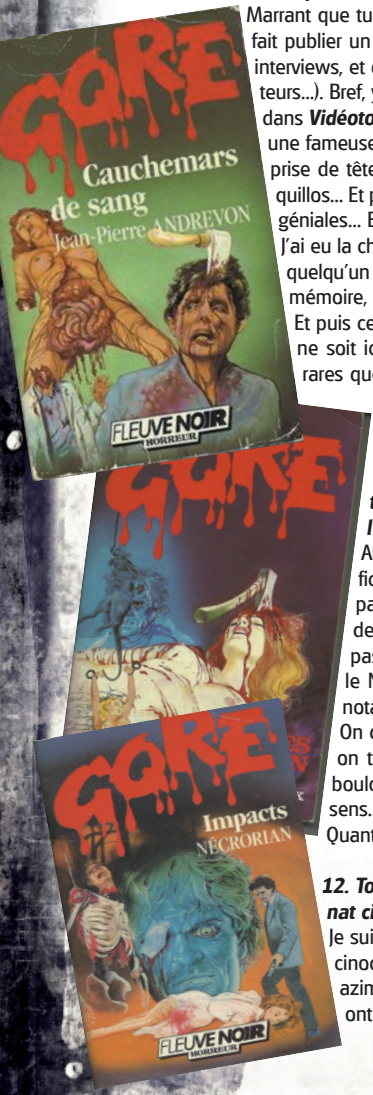
08. Comment s'organise la naissance d'un numéro ? Le choix du sommaire, des chroniques ? Est-ce que tu privilégie des genres ou thématiques par rapport à d'autres ?
Nos critères de choix pour élaborer un sommaire sont assez simples en fait : des films coups de cœur, coups de poings, bien sanglants généralement, « déviants » d'une manière générale, avec une passion pour le cinéma bis des 70's et des 80's. On ne se refait pas quoi... On puise dans ma

collec' de VHS, on se remémore quelques souvenirs cinéphiliques de la grande époque, et c'est parti ! Et puis quand on a l'opportunité de publier une interview intéressante, on ne s'en prive pas bien sûr !

09. Je sais aussi que chaque numéro s'attarde sur un film particulier, qui est disséqué sous toutes les coutures. Là aussi, comment choisi tu LE film qui aura cet honneur ?

Alors en effet, le concept du zine, c'est à chaque numéro « l'autopsie » d'un film sur lequel on tripe (le gros du sommaire), plus d'autres articles qui viennent s'ajouter à ce dossier. Ecoute, le choix s'opère vraiment en fonction de nos goûts, de nos flashes : un film qui nous aura marqué dans les années 80 ; un film à la fiche technique et au casting emblématiques d'une période, d'un genre ; un film pas trop connu non plus ; un film un peu « symbolique », mais un peu oublié... C'est toute une alchimie, tout un équilibre à trouver ! ^_^

10. Au fil des numéros, il y a un sujet qui revient souvent, c'est la série de romans Gore. Tu peux nous en dire plus, stp ? Qu'est-ce qu'elle a de particulier ? A un moment, n'était-il pas question de réaliser un hors-séries sur ces bouquins ?



Marrant que tu me parles de ça : actuellement, je suis à fond dans le sujet car je pense en fait publier un livre sur la défunte Collection Gore, avec TOUS les volumes chroniqués, des interviews, et des chapitres plus thématiques (les précurseurs, les illustrateurs, les continuateurs...). Bref, y a du boulot ! Ce livre reprendra d'ailleurs tous les articles et interviews parus dans ***Vidéotopsie*** concernant cette fameuse Collection... Mais pas seulement bien sûr ! Oui, une fameuse Collection, là aussi emblématique d'une période (les 80's), libre de ton, sans prise de tête, l'équivalent à chaque volume avalé d'une bonne série B gore matée tranquillos... Et puis ça charclait quand même sévère dans cette Collec', les couvertures étaient géniales... Bref, une petite bouffée de bonheur en 150 pages à chaque fois !

J'ai eu la chance de correspondre longtemps avec son fondateur, le regretté Daniel Riche, quelqu'un de passionnant, d'érudit et de profondément sympathique... Et rien qu'à sa mémoire, j'ai envie de mener ce projet à bien.

Et puis cette Collection est devenue un peu culte au fil des années, sans que ce terme ne soit ici galvaudé : les 118 volumes sont recherchés désormais, certains sont pus rares que d'autres, les auteurs sont redécouverts... Il y a un petit engouement autour de cette Collection en ce moment ! Tant mieux ! Seul regret : que Daniel ne soit plus là pour sentir tout ça...

11. Et techniquement, comment ça se passe pour la réalisation de Vidéotopsie ? Que ce soit pour la mise en page, les illustrations, la couverture, l'impression... Quels logiciels utilises-tu ?

Alors pour le logiciel, je ne sais pas en fait ! ^_^ Figure-toi que je file tous les fichiers Word à notre maquettiste, lequel se charge ensuite de tout mettre en page. Et pour ça, je lui fais une totale confiance, je ne veux même pas en savoir de trop, c'est un peu sa chasse gardée. Pour les illustrations, ne nous voilons pas la face : on puise bien sûr dans notre doc perso, mais on va aussi voir sur le Net... Quand on peut, on demande l'autorisation (pour des captures d'écran notamment), et quand on ne peut pas, ben... ^_^

On décide de la couverture ensemble, on fait plusieurs essais, on tâtonne et puis on tranche. Comme je te le disais, on a un maquettiste en or qui fait un sacré boulot ! La couverture du dernier est d'ailleurs la plus belle qu'on ait eue à mon sens...

Quant à l'impression... Secret professionnel ! ^_^

12. Toi qui es là depuis pas mal d'années, comment vois-tu l'évolution du fanzinat ciné ? Quels sont tes zines favoris, ceux que tu nous recommandes ?

Je suis bien content car depuis peu, on assiste à une espèce de revival du fanzinat cinoche... et papier ! Après une période de vache maigre et de webzines tous azimut (choix que je respecte, mais qui n'est pas le mien), je pense que les gens ont envie de revenir à du concret, de l'objet, du matériel, et qu'ils ont un peu trop

soupé de la « dématérialisation ». Et puis le zineux est souvent collectionneur, donc... De surcroît, la qualité (tant au niveau de la forme que du fond) est là, vraiment ! Chaque zine a aussi sa personnalité, traite de films « bien à lui » si l'on peut dire, a un ton propre, à mille lieues de la presse pro... Un peu de copinage d'ailleurs, je te cite ceux que je lis en priorité : il faut évidemment lire ***Médusa Fanzine*** (salut Didier !), la rolls des zines cinoche, et ***Le Bissophile*** (salut Rodolphe, vivement le prochain numéro !), puis compléter par ***Diabolikzine***, ***Darkness Fanzine***, ***Relik(s)***, ***Cinétrange***... et ***Vidéotopsie*** ! ^_^ Sans compter quelques petits nouveaux qu'il faut soutenir : je pense au zine ***Les Chroniques d'un Vidéophage*** en particulier, ainsi qu'à ***Délivrance*** bien sûr! ^_^ Bref, le fanzinat ciné se porte vraiment bien, il y a l'embarras du choix, et j'espère que ça va durer !

13. Pour toi, qu'est-ce qui différencie un zine d'un magazine ou d'un webzine ? Quels sont les avantages et inconvénients ? Quel est la place du fanzine dans le milieu cinématographique ?

Un fanzine, par rapport à un magazine, c'est la liberté absolue ! Pas de pression, pas d'objurgations, pas de modes à suivre, pas d'interdits, pas de « sponsoring » qui te casse les couilles... Bref, tu es seul à la barre et tu écris ce que tu veux. La rançon à payer pour tout ça : la confidentialité, le tirage très limité, la distribution aléatoire, la non rentabilité du truc... Mais bon, tant pis ! On ne vit pas de cela de toute façon, c'est une passion qu'on assouvit, point. On n'édite pas un zine pour gagner de l'argent de toute façon, sinon il faut faire autre chose ! ^_^

Alors par rapport à un webzine, je ne sais pas vraiment : un webzine touche évidemment plus de monde, peut se copier, se partager à l'infini, c'est sûr... C'est l'horizontalité absolue de la culture. Mais je vais te dire : au risque de passer pour un vieux con (encore !), je regrette qu'aujourd'hui, on en ait oublié la démarche de commander, de payer un peu (ben ouais, tout n'est pas gratuit, tout ne se vaut pas...), d'attendre fiévreusement le facteur... Je ne sais pas, je vis peut-être dans un monde qui n'existe plus, mais il y a une petite rançon à payer à la passion : il faut un peu de patience, il faut dépenser un petit peu... Tu vois ce que je veux dire ? Tout ne doit pas se faire en un clic : allez hop, tu charges le fichier sur le PC, tu le ranges dans un dossier, tu le survoles, mais vas-tu le lire aussi passionnément qu'un bon vieux zine papelard dans les paluches, le soir, dans ton pieu ? Pas sûr...

Alors pour ce qui est de la place des fanzines dans le monde qui nous intéresse, je pense qu'il est de plus en plus important, et c'est tant mieux ! La standardisation actuelle des films et des approches critiques (que l'on confond souvent avec de la pure promo !) pousse les cinéphiles à lire autre chose, et ce même si c'est parfois maladroit, un peu amateur... Cette espèce d'uniformisation artistique et critique pousse les gens à s'intéresser à d'autres films, à chercher un peu plus d'authenticité : des cinématographies oubliées, des réals complètement négligés par la critique officielle... tout cela sous la plume de gens qui n'ont peut-être pas les codes des journalistes pros, mais qui sont honnêtes, francs du collier, ultra-connaisseurs, ultra-pointus, passionnés... Bref, c'est une bouffée d'oxygène pour beaucoup de cinéphiles, j'en suis persuadé !

14. Je pense que tout le monde sera d'accord sur le fait qu'Internet a radicalement changé les choses à tous les niveaux. Qu'est-ce que ce support a apporter de plus (ou pas) pour Vidéotopsie?

Beaucoup de choses, c'est évident. Avant l'explosion d'Internet, je ne t'explique pas le travail d'archéologue pour aller chercher telle ou telle info, telle ou telle affiche, tel ou tel film... Aujourd'hui, tout paraît simple : Google et c'est parti ! Ne crachons pas dans la soupe, c'est quand même génial de ce point de vue-là, même s'il faut alors recouper et vérifier les infos, car il traîne aussi pas mal d'erreurs sur certains sites. De même, les réseaux sociaux, blogs et sites spécialisés permettent quand même vachement de promouvoir ***Vidéotopsie***, et puis de trouver de nouveaux lecteurs, de nouveaux contacts... Petit à petit, tu te crées une espèce de réseau, une petite chapelle, une communauté... Très clairement, je ne pourrai plus me passer de cet outil aujourd'hui.... Tout en restant attaché à l'objet fanzine, à sa matérialisation ! ^_^

15. On ne peut pas passer outre le phénomène polémique du téléchargement. Quel es ton point de vue là-dessus ? Du partage ou du vol; consommation gratuite ou une chance de partager des trésors oubliés ? Enfin, bref, je te laisse t'exprimer sur ce sujet.

Ah la la, question difficile... Ma culture, mon éducation et mes valeurs me poussent à être très critique par rapport à ce phénomène... Ca rejoint un peu ce que je te disais à propos des webzines, de leurs partages... Bon, ce n'est pas tout à fait la même chose quand même, car le webzineux sait ce qu'il fait, c'est une démarche volontaire de sa part – respectable d'ailleurs. Un film que tu télécharges, ça s'apparente qu'on veuille ou non, à une espèce de vol... Et puis regarde les conséquences mine de rien : les magasins physiques se cassent la gueule, tu mets des gens à la rue... Putain, j'ai pas envie de vivre dans un monde uniquement virtuel, totalement dématérialisé, ou les centres-villes ne seront constitués que d'enseignes de portables, de « Points Chauds » et de Salons de Coiffure ! Et puis encore une fois, la Passion mérite rançon et petit effort, même pécuniaire...

Alors maintenant, entre les grands principes et la réalité, il n'est pas toujours facile d'être cohérent... Eh oui, il m'est déjà arrivé de télécharger, mais c'était des films très rares, introuvables (de vieilles bisseries italiennes et des pornos du début des années 80 !). Voilà, ce n'est pas facile, mais s'il fallait résumer mon point de vue, je dirais que je suis plutôt contre...

16. La bande-son idéale chez Vidéotopsie c'est quoi ? Qu'est-ce qui fait vibrer tes cages à miel ? Vois-tu le fanzinat ciné comme un cousin du fanzinat metal ou punk/hardcore ?

Alors écoute, je vais peut-être te décevoir un peu, mais c'est vrai qu'entre le zine, les films que j'avale, le boulot et la petite famille, je n'ai plus trop le temps de me fracasser les tympans et de lire la presse amateur Metal / Punk ! Ceci dit, je suis depuis ma prime adolescence un fan de Metal et de hard rock, et je peux dire que ça ne changera pas ! Mais mes goûts restent en fait très classiques : AC/DC, Metallica, Slayer et, dans un style plus heavy rock, des groupes comme Mötley Crüe...

Pour moi c'est un peu le même monde, le même univers, les mêmes motifs et les mêmes thèmes qui réunissent ce ciné et cette zique... Il n'y a qu'à mater les pochettes, écouter les paroles, ou aller voir

certains concerts... Quand tu penses à Alice Cooper ou à King Diamond, y a pas photo ! Et puis ce goût de la transgression, de la provocation, ces obsessions (que certains diront puériles, mais que moi j'appelle fondamentales) pour le sang, le cul – ou le sang et le cul ! – le Diable... Bref, je ne te fais pas un dessin. Ce n'est pas un hasard si les fans de Metal sont souvent accros aux films d'horreur. L'imagerie et le folklore sont souvent les mêmes quoi... De même que l'énergie déployée, que ce soit avec une guitare ou une caméra.
Alors par contre, je ne connais guère le fanzinat Metal, punk ou hardcore...Pas trop le temps en fait. Je viens néanmoins d'entrer en contact avec un mec en or, Nasty Sam, mec multi-cartes s'il en est : guitariste / bassiste dans une foultitude de projets (dont des projets punks), zineux à ses heures, écrivain, animateur radio... Allez faire un tour du côté de son site, c'est impressionnant ! (*www.likesunday.com*)

17. Moi qui lis aussi bien des zines punk que ciné, je constate que le prix de ces derniers est beaucoup plus élevé. Bon, il est vrai que ce sont de gros pavés. Par contre, la couleur, la couverture cartonné, c'est indispensable pour toi? Ca apporte un plus au lecteur ?
Alors pour le coup, ***Vidéotopsie*** n'est pas un gros pavé, mais je peux effectivement comprendre qu'on trouve ça cher... Tes remarques sont intéressantes : quand on a commencé, l'aspect formel des choses ne comptait guère pour nous ; on était complètement obnubilés par le texte, le fond, le ton... Et peu importaient l'esthétique du truc, la maquette, la qualité des matériaux, la couleur ou le noir et blanc... Bon, on a changé depuis que le zine est ressuscité : c'est vrai qu'aujourd'hui, on fait plus gaffe à la maquette, on essaie de proposer un objet « agréable » à compulser, à lire... Il faut dire aussi que techniquement, désormais, c'est plus facile, il y a beaucoup plus de possibilités.
La couleur : c'est vrai que ce n'est pas indispensable, loin s'en faut... Sauf pour la couverture. Là par contre, je ferai tout pour qu'elle soit encore couleur dans le prochain... Ca claque quand même plus, y a pas à faire. Je pense notamment à la couverture du dernier... En noir et blanc, ça ne donnerait pas grand-chose. Mais pour l'intérieur du zine, effectivement, ce n'est pas essentiel, et on passera tout en noir et blanc pour le prochain... Est-ce à dire que le prix baissera ? Pas sûr, car le numéro 14 sera un peu plus volumineux que le 13, et l'un dans l'autre...

18. Tu as l'air de bien être branché par le cinéma Italiens. Pourquoi ? Qu'est-ce qui le différencie par rapport au cinéma Ricains ou Espagnols, par exemple ? Et la France ? Terre du bis ou pas ?
Ah ça oui, je reste indéfectiblement attaché au cinéma italien ! Déjà, c'est un pays que j'adore, j'y vais dès que je peux... Dernièrement je suis allé visiter les Studios CineCittà à Rome : grandiose !
C'est une cinématographie richissime, dans tous les genres, toutes les catégories... Du Maestro au petit artisan (qui peuvent d'ailleurs s'influencer l'un l'autre...), c'est un cinéma qui me fait complètement triper ! C'est aussi avec les Italiens que j'ai découvert le Bis, c'est avec eux que j'ai fait mes premières armes cinéphiliques : les Fulci, les Argento, les Lenzi, les D'Amato, le giallo, le film de zombies, le film de cannibales, le polar, le film érotique ou porno... Bref, autant de souvenirs de vidéoclubs et de soirées passées à magnétoscoper comme un dingue ! Toute une époque, toute une ambiance... Toute une jeunesse quoi ! ^_^
Oui, le cinéma italien – bis ou non – nous a offert de ces p.... de chefs-d'œuvre, et dans tous les genres, avec tous les types de budget... J'aurais du mal à expliquer vraiment pourquoi j'adore cette cinématographie, mais c'est peut-être le côté typiquement latin des films qui me botte : l'absence de cette espèce de puritanisme foncièrement anglo-saxon (en matière de sexe ou de sang), leur propension à l'esthétisation (parfois outrancière, mais qu'importe !), le sous-texte catholique qui court sous leurs films (notamment dans leur volonté de transgresser certains tabous, certains interdits...). Bref, j'aurais du mal à me l'expliquer... En ce sens, le cinéma bis espagnol, que j'adore aussi, n'est pas très loin du cinéma bis italien... Bien sûr, je flashe aussi sur un certain cinéma américain (Carpenter, Romero, Craven première période...), mais c'est vrai, je suis plus sensible au cinéma européen... Mon côté latin comme je te le disais, et mon attachement au Vieux Continent ! ^_^

Quant à la France... Il est courant de dire que ce cinéma-là n'existe pas en France, qu'il n'y a pas de structures pour le produire, qu'il n'y a pas de public... Enfin bon, quand tu regardes la production italienne actuelle, on n'a pas tellement à rougir ! Chez nous, il faut saluer des gens comme Pascal Laugier ou Alexandre Aja, vrais passionnés et vrais connaisseurs du genre, auteurs de sacrés bons films ! Bref, tout n'est pas perdu, loin s'en faut. Et puis plus confidentiellement, un film comme ***Le Réserviste*** de Mathieu Berthon fait carrément plaisir à voir... Sans compter qu'il existe tout un vivier de cinéastes dits amateurs, super talentueux et prêts à exploser : je pense notamment à Alexandre Jousse et à son court métrage ***Mascarades***, absolument génial, et qui pourrait en remontrer à certains « pros » !

19. Un truc que je remarque avec Vidéotopsie, c'est qu'il est majoritairement axé sur les vieux films des 70's ou 80's, sur l'âge d'or des vidéoclubs. C'est un choix délibéré ? Es-tu intéressé par le cinéma contemporain?

Alors écoute, au risque de passer, encore une fois !, pour un vieux con (c'est souvent le cas ! ^_^), ma vidéothèque exhale plus le parfum des vieilleries que des nouveautés... Chez moi, tu vas plutôt trouver des rayons « bis italien », « Hammer Films », « bis espagnol », « Jesus Franco » (RIP), « Eurociné » ou « Universal ». Bon, je ne crache pas non plus sur le cinéma d'horreur contemporain et sur des mecs comme Eli Roth en particulier : ses deux ***Hostel*** sont effectivement bien glauques et bien troussés... Le « torture porn » comme « sous-genre » ? M'ouais... C'est déjà fini à mon sens. De bons trucs, il ne faut pas dire (les deux premiers ***Hostel***, impressionnants malgré tout), mais voilà, ça tourne vite en rond : voir toute la « saga » des ***Saw***, bien nullarde à la fin. Pour faire court, le cinéma d'horreur contemporain est surdécoupé, et ça me fatigue à la fin ! Les mecs ne prennent plus le temps de filmer, de raconter une histoire... Ceci dit, j'apprécie vachement des réalisateurs comme Jaume Balaguero, James Watkins ou Neil Marshall : ***Eden Lake*** et ***The Descent*** sont deux petites bombes, c'est clair ! Et si mon histoire perso me fait préférer les seventies et les eighties, je dois dire que ces dernières années, il y a eu de sacrés bons films : je pense en particulier à l'école espagnole et à l'école anglaise. Mais ne me parle pas, par exemple, de ces vampires à la ***Twilight*** ! Nous on préférera toujours les vieux de la vieille, du style Lugosi ou Lee : classieux, élégant, animal... viril quoi ! ^_^ Mais bon, je comprends que ça puisse plaire à la donzelle pubère (ou prépubère !) des années 2000 et 2010 ! ^_^

20. Bon, je te laisse à tes occupations. Si tu veux rajouter quelques choses, tes projets ou autres, let's go.

Ben d'abord, merci à ***Délivrance*** de m'avoir donné la parole ! ^_^ Entre zineux, c'est quand même bien qu'on se soutienne !

Message le plus important : continuez à lire des fanzines, continuez à regarder du cinéma bis, arrêtez de regarder TF1 (mais je pense que c'est déjà fait ! ^_^) et soutenez, d'une manière ou d'une autre, tous les mecs ou toutes les structures qui proposent autre chose que la culture formatée et préformée qu'on veut nous faire avaler !

A bientôt pour un quatorzième numéro de ***Vidéotopsie***, qui s'annonce dantesque !

Contact :

David DIDELOT
(Vidéotopsie)
9, rue Maryse Bastié
52000 CHAUMONT
Contact : videotopsie@gmail.com
Page Facebook : https://www.facebook.com/videotopsie.fanzinecinema

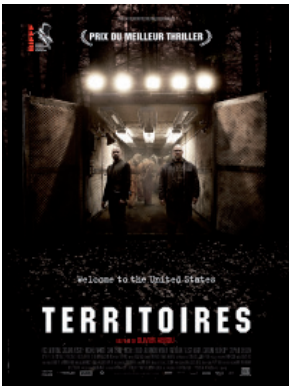
BAIT

Une plage Australienne. Josh, nageur-sauveteur ne pourra pas sauver son frère Rory lors d'une attaque de requin. Il culpabilisera et tombera en dépression. Une année plus tard, dans un supermarché où travaille Xavier, un holdup a lieu. Un flic est déjà sur place. La tension monte, un coup de feu est tiré. Lorsqu'au même moment, la cote Australienne est touchée de plein fouet par un gigantesque tsunami. La ville est ravagé, et très vite le magasin partiellement submergé. Quelques survivants reprennent leur esprit au milieu des étalages inondés. L'eau continu de monter, il leur faudra vite trouver une issue. Mais pendant leur recherche, l'horreur va surgir sous la forme d'un requin blanc! Celui-ci aura été apporté avec le tsunami et compte bien profité de toute cette viande humaine en rayon... J'avoue que la première image du requin m'a flanqué la trousse. Pas dans le bon sens du terme malheureusement. Mais plutôt à cause des effets spéciaux CGI, très pourri pour ce requin surgissant de l'eau. Bon, ça s'améliore par la suite, même si on reste loin du chef d'œuvre. L'idée de base est très intéressante, avec un vrai potentiel. Apparemment pas si original que ça, car déjà exploiter dans le film MALIBU SHARK ATTACK. Je ne l'ai pas vu, et peu importe, le sujet me plait. Après faut savoir l'exploiter. Quelque chose de plus intimiste ou sérieux (genre BLACK WATER, SOLITAIRE... deux films à base de croco), aurai été une bonne solution. Là on est reste dans la série B direct-to-video, où l'on accumule les poncifs du genre, surtout du coté des personnages très pénible. Sans compter un humour pas toujours utile. Hormis une scène (lorsque le requin déambule lentement dans les rayons), on remarque une absence totale de tension. Un sacrilège pour un film surfant sur l'image survival animalier. Ca manque également de rythme et de cohésion. Coté horrifique, quelques scènes sanglantes de bon alois, où la caméra n'hésite pas à s'attarder sur de bon gros plans gore. Bon, ma chronique peut sembler négative, mais le produit final tiens tout de même la route, et se laisse voir sans bâillement. C'est juste que ça aurai pu être beaucoup mieux. Un manque de moyen pour un tel sujet. De tout façon, je suis souvent indulgent à partir du moment qu'il y a un requin, hehe. Sachez que le film est en 3D. Je ne sais pas si cela apporte un plus, vu le niveau, mais bon, ça fait toujours un argument marketing de plus. Attention, le film a aussi été présenté sous le titre SHARK 3D, à ne pas confondre avec SHARK NIGHT 3D, qui est parfois appeler SHARK 3D aussi. Ou comment magner l'art de la confusion pour attirer un maximum d'acheteur potentiel!

Date de sortie: 2012 (1h 34min)
Réalisé par: Kimble Rendall
Avec: Xavier Samuel, Sharni Vinson, Julian McMahon
Genre:Epouvante-horreur , Action
Nationalité: Australien

TERRITOIRES

Cinq potes se trouvent à bord d'une voiture. De retour d'une fête au Canada, ils circulent actuellement de nuit, sur une route située dans une zone forestière Américaine. Deux couples trentenaires quelconques, et un jeune frère muet. Mais au milieu de la nuit, et de nulle part, ils se feront arrêter par deux agents de la douane volante. Un simple contrôle de routine, malgré un ton déjà autoritaire. Très vite, les douaniers vont se sentir méfiants, et se focaliser sur le conducteur, en raison de son nom et de son origine trop basané pour être honnête. Ils le suspectent d'être un terroriste menaçant les USA. Les jeunes commencent à perdre patience. Le ton monte crescendo. Les douaniers vont en plus découvrir un sachet d'herbe. La situation s'envenime. Très vite, les humiliations pleuvent, et le ton devient très menaçant, jusqu'au moment tragique où un



douanier va dégainer et abattre froidement un des jeunes. Et là tout s'enchaîne. Le groupe devra se déshabiller et revêtir des cottes orange. Encagoulés, ils seront emmenés dans la forêt, puis enfermés dans des cages. L'enfer ne fera que commencer pour eux. Les douaniers n'ont plus qu'une chose en tête, leur faire avouer un supposé lien avec des organisations terroristes Islamiques, en particulier pour le conducteur. Ils seront tous marqués au fer rouge, puis frappés, réveillés en pleine nuit pour les épuiser, humilier encore et encore. Un véritable étouffement psychologique, avant de passer à un interrogatoire plus musclé. Mais la disparition des jeunes inquiète leurs parents. Le shérif du coin va enquêter, de même qu'un étrange détective privé... Premier film pour le réalisateur Français Olivier Abbou. Tourné au Canada, son film affiche une maîtrise certaine des codes du survival, tout en essayant de garder un filigrane politico, et en offrant aux téléspectateurs, son lot de scène tendue et choc. Si le film n'évite pas toutes les ficelles du genre, sa mise en route rapide surprend. En effet, la tournure dramatique du film commence au bout d'à peine dix minutes. Les faux douaniers montrent rapidement leurs vrais visages. Par contre, je ne comprends pas pourquoi les jeu-

nes ne se rendent pas compte plus rapidement que leur situation cloche. Même si les USA sont réputés pour leur violence policière, il est assez improbable que des victimes se retrouvant dans une minuscule cache au fond des bois, ne se pose pas un minimum de question sur l'identité réelle des douaniers! Enfin, ce n'est qu'un détail. Toute cette partie interrogatoire est bien mise en place, sans surenchères ni gros gore, mais au contraire réaliste et documenté. La parallèle avec les prisonniers de Guantanamo est évidente. De la tenue orange, jusqu'aux méthodes plus que douteuses pour arriver à des aveux. L'après 11 Septembre 2001 et sa dérive sécuritaire plane sur ce film d'horreur. Créer des suspects et leur faire avouer des actes imaginaires sous la torture physique et morale. Tel est le leitmotiv de ces douaniers se voulant gardien d'une certaine vision traditionnelle des valeurs Américaines passées. Puisque leur gouvernement n'est pas capable de trouver des terroristes, ils le feront eux-mêmes. L'autre partie intéressante du film se focalise justement sur les deux tortionnaires, et leur passé. La politique de L'oncle Sam s'en prend une fois de plus plein la gueule, notamment sur le sujet des vétérans des guerres du Golf, qui ont été marginalisé à leur retour. Je trouve juste que l'apparition du détective privé n'apporte pas grand-chose, si ce n'est au contraire, un flottement qui plombe un peu le rythme. Donc au final, le film n'est pas spécialement extraordinaire, mais reste convainquant, malgré une dernière partie un peu raté.

Date de sortie: 2011 (1h 35min)
Réalisé par: Olivier Abbou
Avec: Roc LaFortune, Sean Devine, Nicole Leroux
Genre: Epouvante-horreur , Drame , Thriller
Nationalité: Français , Canadien

EXILE

EXILED en original, est probablement un des meilleurs films de Johnnie To. Toute l'inventivité du film d'action Chinois se retrouve ici, dans un digne hommage au western spaghetti! L'histoire se passe sur l'île de Macau. Là-bas, vit Wo, un ancien tueur à gage. Il s'est retiré du crime organisé, et mène une vie simple et paisible, avec sa femme et son bébé. Mais un jour, quatre autres tueurs débarquent à Macau. Il s'agit d'anciens partenaires de Wo, et deux d'entre eux ont pour mission de l'éliminé. Il s'agit de Blaze et du Gros. Thai et le Chat sont par contre prêts à tout pour protéger Wo. Malgré la pression du chef de la mafia, Fey, il n'est pas simple pour Blaze de tuer un ami. Et finalement, il n'en fera rien. Après un duel éprouvant, il va laisser tomber. Conscient d'être complètement grillé dans l'organisation, les cinq amis vont donc décider de s'exiler. Ils auront besoin d'argent pour acheter leur liberté. Ils devront exécuter un proche de Fey. Mais rien ne se passera comme prévu, et une fusillade éclatera, blessant mortellement Wo. Bientôt c'est toute l'organisation qui sera sur leur dos. En cours de fuite, les quatre tueurs

vont tomber sur un convoi d'or. Les bras chargés de lingot, ils retournent tous voir Fey, avant le massacre final. Tous les codes du cinéma d'Hong Kong sont exploités ici, avec en premier lieu, l'amitié, l'honneur, la loyauté et le courage. Le dosage entre moments calmes et action est magistralement bien équilibré, avec même quelques touches d'humour bienvenu. Le côté western est très présent, dès la première scène: l'attente des tueurs dans une rue déserte, les regards qui se croisent, et les formidables duels aux pistolets. On ajoute l'attaque du chargement d'or, des gueules d'enfers (Anthony Wong, Simon Yam ou Lam Suet), quelque chose d'aride dans les paysages, et l'on obtient un film qui transpire l'âme de Sergio Leone. Les fusillades sont époustouflantes et superbement chorégraphiées, avec en prime, de bonne giclée de sang. Le cinéma asiatique prouve une fois de plus sa différence. Parfait!

Date de sortie: 2007 (1h 40min)
Réalisé par: Johnnie To
Avec: Anthony Wong Chau-Sang, Francis Ng Chun-Yu, Nick Cheung
Genre: Thriller , Policier , Action
Nationalité: Hong-Kongais

THE RAID

Suivons pendant plus d'1H30 le destin de Mana, jeune policier d'une unité d'élite. Lui et sa patrouille sont affectés pour une mission non officielle, dans les quartiers pauvres de Jakarta. Là-bas, ils devront discrètement infiltrer une tour contrôlée par un baron de la drogue. L'unité va graduellement progresser dans cet immeuble délabré, éliminant en douceur quelques caïds. Mais ils seront rapidement repérés par un guetteur, qui donnera l'alerte. Les choses vont alors s'accélérer à vitesse grand V. Tous les malfaiteurs seront mobilisés, aidés parfois de certains locataires. Ils vont alors éliminer rapidement les flics restés à l'extérieur. L'unité se retrouvera donc piéger dans la tour, n'ayant aucun moyen de communiquer avec l'extérieur. Ils sont clairement à la merci des criminels, qui comptent bien effacer toutes traces de flics dans leur quartier. Aucune échappatoire, aucun prisonnier; juste survivre coute que coute à cet enfer... Ouaip, c'est comme ça. De temps en temps, l'Asie nous envoie une pépite cinématographique fulgurante, réinventant les codes en vigueur. Il n'y a pas si longtemps, c'était la Thaïlande, avec ONG BAK, impressionnant film d'action boosté au combat martial local. Cette fois c'est l'Indonésie qui vide le chargeur. Oui, le scénario est plutôt limité, avec des failles et des répétitions. Un huis-clos non stop, avec une histoire de corruption entre un haut dignitaire et la mafia. On n'en saura guère plus, sans compter une fin expédier en deux temps, trois mouvements. On peut, à juste titre, considérer THE RAID comme une simple série B, mais bon, quelle baffe. Car derrière, on va faire face à un putain de film d'action brut et direct, avec une intensité rare. Un coup de boule digne des débuts de John Woo par exemple. Énormément de fusillades brutales, d'explosions, et de scènes de bastons. Ca latte de partout. Très violent, un pur massacre en règle. Le film est d'ailleurs interdit aux moins de 16 ans, en France. Piégés, les flics n'ont d'autre choix que d'avancé, étages par étages, épreuves après épreuves. Une inspiration tout droit sortie du monde des jeux vidéo. Le héros doit progresser par niveaux, avec un boss final à affronter. Les combats sont totalement réalistes, inspiré par le Silat, un art martial d'Asie du Sud, mêlant prise à mains nues, arme blanche, bâton... Ils sont très impressionnants et rapides, entre chorégraphies et réelles prises de risques. Comme souvent en Asie, les acteurs sont directement impliqués dans les cascades, et se font souvent très mal. Et il y'a de quoi avec un tel cassage d'os au programme. Ca fait du bien ce genre de film. De l'action pure et dure, suffisamment affolant, voir sadique. Le metteur en scène a fait preuve d'inventivité pour exploiter au mieux cet immeuble délabré. Multipliant les plans-séquences, la caméra suit au plus prêt les personnages, avec des mouvements vifs et un peu tremblotant, qui donne un aspect limite caméra à l'épaule. Bon boulot aussi pour le son, faisant pleuvoir les coups dans toute la pièce. A noter que la bande son a été réalisé par un membre des LINKIN PARK. Que rajouter de plus ? A part que de nombreux réalisateurs Américains endormie devraient en prendre de la graine. Et justement, il se pourrait que le prochain Stallone, THE EXPENDABLE 3, s'inspire de THE RAID. Je ne sais pas si c'est son film, ou un autre, mais un remake est prévu. Et une suite, bien entendu. Pas de commentaire. Enfin bon, si tout le buzz autour de THE RAID permet au cinéma Indonésien de mieux s'exporter, je suis plus que preneur.

Date de sortie: 2012 (1h 41min)
Réalisé par: Gareth Evans
Avec: Iko Uwais, Yayan Ruhian, Joe Taslim
Genre: Action , Thriller
Nationalité: Indonésien

TOUTES LES COULEURS DU BIS # 02 (68 pages A5 – 7€)

Nouveau zine ciné, qui semble bien parti pour s'imposer dans le fanzinat. Le numéro 1 était consacré à l'actrice bis Edwige Fenech. Le troisième sera un spécial nazisploitation. Ce second numéro est entièrement dédié à l'acteur Charles Bronson. Toute la carrière de ce fameux acteur justicier est passée à la loupe, depuis ses débuts dans Vera Cruz, jusqu'au téléfilm de fin de carrière Family Of Cop. Je précise que ce grand monsieur est décédé d'une pneumonie en 2003. On retiendra deux grandes périodes dans sa filmographie. La partie western, avec de grands rôles dans Les 7 Mercenaires, Il Etait Une Fois Dans L'Ouest, La Bataille De San Sebastien... L'autre partie est plus axé sur le genre action/polar, souvent sombre et violent, et devenant même le symbole du sous-genre vigilante. Pour résumer, le vigilante raconte la vengeance d'un homme ordinaire qui a vu mourir ses proches, et qui décide de faire justice lui-même de façon expéditive et radicale. Un sous-genre perçue comme étant polémique, car prônant parfois un idéal réactionnaire, la vengeance, la loi du talion, la légitime défense... Un genre qui alimente de nombreux débats. Mais bon, ça reste avant tout du cinéma, bien bourrin et jouissif. Le film le plus connu de Bronson, est Un Justicier Dans La Ville (en anglais Death Wish), qui donnera quatre suites (Death Wish 2, Le Justicier De New York...), et aussi de nombreux clones. Ce justicier fut très apprécier par les fans, mais paradoxalement, il enferma Charles Bronson dans ce genre, ses admirateurs ne voulant voir que de l'action. On peut aussi citer Costa Nostra, Le Cercle Noir, Le Bison Blanc, La Grande Evasion... De nombreux films qui seront tous chroniqués dans ce zine, et vous donneront peut-être envie d'en savoir plus. Le zine peut sembler un peu cher, mais il est en couleur, avec de nombreuses photos, couverture cartonnée et dos carré. Du bon boulot de passionnés. Plus haut, je parlais du numéro 3, et bien ça y est, il est disponible. Avec une couverture présentant la plantureuse Dyanne Thorne et son brassard croix gammée, il n'y a pas tromperie sur la marchandise. Amis du scabreux, de la provocation, du film crade et malsain, du nanar fauché, ce numéro est pour vous. Le genre nazisploitation est un style cinématographique vraiment à part et déviant, utilisant sans scrupules tout le décorum du nazisme. Alors, cela peu choqué (et c'est clairement le but), mais il n'est jamais question de propagande ou d'ambigüité. D'ailleurs, l'équipe du zine l'explique très bien dans l'édito, affichant des logos antifa en couverture. Pas question de défendre ces thèses nauséabondes. Pas questions de minimiser les horreurs de la guerre. Oui, souvent ça reste des films d'exploitation utilisant les pires moments de l'histoire pour faire du spectacle, à l'instar de nombreuses bandes dessinées erotico-trash pour adulte. Mais les nazis ont toujours le mauvais rôle, ils sont clairement les méchants du film. Alors même si c'est réaliser maladroitement (avec des moyens très modestes), il ne s'agit que de divertissement pour amateurs de films extrêmes, dont le but est certes de ne pas oublier ces moments sombres de l'humanité, mais surtout d'enfiler des scènes de tortures ou d'érotisme pervers. A coté de nombreux films bis, voir de série Z (souvent d'Italie), on y trouve des films plus sérieux et matures et sans l'ombre d'un doute antifasciste. Des films jouissant d'un statu culte pour une poignée de biseux jusqu'à des œuvres grand publique à forte charge émotionnelle. Voyez-plutôt une partie des films chroniqués: Ilsa La Louve Des SS, Portier De Nuit, Nuit Et Brouillard, Love Camp 7, Salon Kitty, Le Vieux Fusil, SS Camp 5, Requiem Pour Un Massacre, Les Rescapés De Sobidor, La Vie Est Belle, La Liste De Schindler... Chacun y trouvera son compte. Comme le numéro deux, la présentation est parfaite, avec de nombreuses photos et affiches en couleurs. Le numéro 4 sera entièrement consacré au réalisateur Tobe Hooper. ***http://touteslescouleursdubis.blogspot.fr/***

VIDEOTOPSIE # 12 (56 pages A4 – 7€)

VIDEOTOPSIE semble bien être de retour pour de bon. Après le 11 l'année dernière, voilà déjà le 12. David est bien motivé pour continuer son zine, dédié aux cinémas de genres: gore, SF, épouvante...le cinéma autopsié. Très belle présentation, avec arrivé de la couleur, sur la couverture et quelques pages. Forcément, ça en jette. Un gros dossier est consacré au film Italien The Antichrist, du réalisateur Alberto De Martino. Sorti en 1974, ce film d'exploitation surf ouvertement sur le succès de L'Exorciste. Moins

connu, il n'en demeure pas moins un bon film sur le thème de la possession. Dossier très complet, avec analyse, contexte historique et religieux de l'Italie, info sur l'équipe technique (prod, réalisation, scénario, photographie, montage, musique), et présentation des différentes affiches du film. Beaucoup de recherche et l'envie de partager. Ensuite on trouve un grand nombre de chroniques de films bis: Class 1984, Amazonia La Jungle Blanche, Les Tigres Du Desert, Thor Le guerrier... Niveau interview, il y a David Marchand, réalisateur amateur (mais sérieux) qui a sorti des courts de genre giallo. Un passionné très bavard. Il y a aussi un mini entretien (datant de 1995) avec François Sarkel, qui a écrit des bouquins pour la série Gore. La mise en page est propre et bien agencée. Beau boulot donc. ***(David DIDELOT / 9 rue Maryse Bastié / 52000 Chaumont) videotopsie@gmail.com***

RELIK(S) # 1 (72 pages A5 – 8,50€ pc)

En réalité, il s'agit du numéro 4, mais en comptant les versions PDF. Il s'agit bien du premier numéro sur papier, et on remarquera rapidement la masse de travail apporté à ce fanzine dédié aux films de genres. Un zine agréablement présenté, avec une couverture couleur inspirée par les comics US. La maquette est propre avec résumé et chronique, photo, et diverses informations liées au film. La particularité de cette nouvelle formule papier, c'est de consacrer un numéro à une année précise. Ici il s'agit de l'année 1971. Une année charnière qui prépare le chemin à une décennie de films coup de poing. On se retrouve donc avec plus de 60 chroniques de films de genres paru en 1971. Du bis, de l'exploitation, du polar, de l'action, du thriller, western, giallo... Tout ce que l'on apprécie. Je ne vais pas m'amuser à tous les citer! Juste quelques uns: Chiens De Paille, Willard, Point Limite Zéro, Mais Ne Nous Délivrez Pas Du Mal, Duel, Les Diables, Il Etait Une Fois La Révolution, Women In Cage... Les chroniques sont bien écrites, avec une connaissance sans faille du sujet. Juste deux critiques. D'abord, je trouve que le titre en français (lorsqu'il existe) n'est pas assez mis en avant. Faudra fouiller le texte pour le dénicher. Et ensuite, cet enchaînement de films donne le tournis. Il faudrait aérer un peu, proposer des rappels historiques, interviews ou autres. Je sais de quoi je parle, car avec mon zine Délivrance, il y a également ce coté catalogue qui ressort. Mais bon, le zine a le temps d'évoluer. Le principal est qu'il soit une mine de découverte. Ha, et il y a un petit marque-page avec; voilà une idée que je vais piquer! Le second numéro est consacré à l'année 1981, et est fraîchement dispo. Toujours la même formule, tout au plus l'ajout de quelques brèves par-ci par-là. Comme le numéro précédent, les chroniques sont maîtrisées sur le bout des doigts, n'hésitant pas non plus à être sévère si le film le mérite. Dans ce numéro, on y croise Les Aventuriers de L'Arche Perdue, Vendredi 13, L'Au-delà, Cannibal Ferox, Survivance, Possession, Mad Max 2, New York 1997, Le Bateau... Objectif atteint, vu que ce zine m'a clairement donné envie de découvrir ou revoir des films. ***http://reliksfanzine.blogspot.fr***

L'AUTREMENT # 01 (8 pages A5 – gratuit?)

Ce petit bout de feuilles se veut en quelque sorte un bulletin d'information pour l'asso Sin'Art qui. Une volonté de promouvoir, ou plutôt aider à faire connaître les activités liées à la vente par correspondance de films, leurs divers fanzines, l'édition, la production... Leurs activités donc, mais aussi celles de leurs partenaires de route. On y lira un mini courrier des lecteurs, et de sympathiques interviews, avec le zine Cinétrange, la boite indépendante ED Distribution, et Colin, un des bénévoles de l'équipe. A lire avec intérêt, le dossier pour financer un film indépendant. Très intéressant. La présentation est très sobre, texte blanc sur fond noir. Voilà, quoi. ***www.sinart.asso.fr contact@sinart.asso.fr***

LES CHRONIQUES D'UN VIDEOPHAGE # 01 (50 pages A4 – 3,50€)

Nouveau venu dans la catégorie zine dédié au cinéma de genre. Et bien pour un premier numéro, Guillaume attaque très fort, et montre une connaissance de son sujet. N'ayant pas pour but de suivre à tout pris l'actualité mirobolante des sorties de films, il préfère se focalisé sur ses propres DVD. Il sera donc questions de nombreuses chroniques films (à

l'instar de Délivrance zine), mais avec une analyse plus poussée et maîtrisée. Il résumera le film, mais parlera aussi des acteurs, effets spéciaux, contexte. Il donne aussi des infos plus technique, tel que le format de l'image, du son, les bonus… Il garde un esprit critique, n'hésitant pas à parler des lacunes. On y trouve de la SF, de l'horreur, du fantastique… The Hunt, Red Planet Mars, Arachnid, Mutants, Au-delà De La Gloire… Il y a un long dossier sur la 4ième édition du Festival Des Maudits Films, un festival du cinéma bis ayant lieu à Grenoble. Il nous décrit son périple avec humour et passion, concluant avec l'interview de Karel Quistrebert, la directrice du festival. On apprend pas mal sur l'organisation d'un tel événement. Bien sympa aussi, le texte où Guillaume tente d'expliquer ce qu'est réellement le cinéma de genre, faisant comme si il s'adressait à sa grand-mère. Dans le même ordre d'idée, il a ponctué ses pages de diverses définitions de termes liés au monde du cinéma. Bien utile. J'aime bien ce coté s'adressant aussi bien aux néophytes, qu'aux biseux bien rodés. La mise en page est propre, avec de grandes photos, et rappel la maquette de Sueurs Froides. Très bonne lecture. Maintenant, la suite svp! ***http://chroniquesdunvideophage.fr contact@chroniquesdunvideophage.fr***

TRRRASHH!!! # 02 (40 pages A5 – 1,50€)
Ha voilà le second numéro pour le petit cousin de Délivrance zine! Son auteur, Ben, m'a avouer s'être inspiré de mon zine pour la réalisation de Trrrashh, et ça c'est cool. Le format et la mise en page est proche, même si le sien propose beaucoup d'aplat noir en fond de page, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ce qui diffère, c'est que son zine se focalise sur une thématique précise. Le premier abordait le genre survival. Pour ce second opus, il s'agit d'un sous-genre assez marginal, le folk-horror. J'admets que je n'ai pas souvenir d'avoir lu grand-chose sur ce genre. Ca doit même être la première fois que j'en entends parler. Ce genre typiquement Britannique, et plutôt circonscrit aux années 70, propose souvent un scénario où l'on va retrouver une secte rurale, un village reculé, des cérémonies et rites satanistes, un folklore païen… Entre l'épouvante gothique et un fantastique funèbre. La seule grande référence que je connaisse est le film THE WICKER MAN. Pas l'original, mais le remake de 2006, avec Nicolas Cage. J'en garde un souvenir mitigé. De bons moments inquiétants, mais vite pénibles. Mais apparemment, ce remake est très pourri, et n'a pas grand-chose à voir avec l'original. Faudra que je le trouve alors. On peut aussi citer ALUCARDA, INQUISITION, THE DEVILS, LES VIERGES DE SATAN… C'est quelques exemples, et beaucoup d'autres, sont généreusement chroniqué. Plusieurs pages expliquent ce qu'est réellement le folk-horror, avec ses codes, ses références, les films qui ont ouvert la voie. Et puis aussi divers films plus récents qui peuvent rentrer dans cette case, comme WAKE WOOD, KILL LIST, THE SHRINE… Histoire de bien faire son boulot, Ben balance quelques disques aux ambiances sataniques (COVEN, BLACK WIDOW, un groupe black-metal), ainsi que quelques bouquins sur la sorcellerie. A la fin, il y a quelques chroniques de zines. Le ton est bien précis, avec un gros travail de recherche, tout en restant humble et accessible aux novices. Très bon point ça. Belle mise en page, avec photos et illustrations. Le zine est dispo chez Sin'Art, de même qu'en version PDF. ***http://trrrashh.wordpress.com trrrashh.le.zine@hotmail.fr***

MAD…MA VIE! (Jean-Pierre Putters)
Environs 220 pages. 220 pages de bonheurs pour tous férus de cinéma déviant. Car ce monsieur, JPP (non non, pas le briscard qui présente le journal de TF1), on lui doit énormément. Parti de rien, envie de tout, il a tout simplement éduqué toute une génération, je devrais même dire plusieurs générations, passionnées de cinéma à sensations fortes. Il a laissé un héritage indélébile pour tous ceux qui ont découverts le cinéma fantastique ou d'horreur à travers les pages de sa fameuse revue. Cette revue, c'est Mad Movies. Le Saint Grâle du cinéma de genre. Que se soit pour les fans, mais aussi pour des réalisateurs ou fanzineux, qui ont été biberonnés à travers les pages sanglantes de MAD. Un magazine toujours présent dans les kiosques! Un magazine qui tient bon depuis 1972!! Ce n'est pas tout le monde qui peut en dire autant. Moi je l'ai découvert au collège. A l'époque, je ne le connaissais pas. Mes parents m'avaient offert des exemplaires des magazines Vendredi 13 et Toxic, mais pas de Mad Movies. C'est un copain (Baptiste, qui depuis est devenu critique dans divers magazines il me semble) qui me l'a fait découvrir. Tellement bien aimé, que je lui avais piqué dans son cartable! Bon, il s'en était aperçu, et je du lui rendre la sanglante marchandise. Oui, oui, honte à moi! Je m'excuse…ou pas. Bref, ce mag m'accompagne depuis des années, de façon plus ou moins régulière. Ce magazine, c'est à JPP que l'on doit. C'est lui qui l'a réalisé avec ses petits doigts de pâtissier, d'abord sous forme de fanzine pendant 21 numéros. Puis un vrai magazine pro, avec au moment ou je tape ses lignes, 265 numéros! Yes! Avec toute une équipe, JPP a édité MAD jusqu'au numéro 130. Ensuite il a lâché l'affaire, pour diverses raisons. Il continu avec sa boite de prod Metaluna, et à repris la libraire Movies 2000. Donc, à travers ce très beau livre, JPP nous raconte son parcours et sa vie. Sa vie personnelles, son enfance, sa famille. Son métier de pâtissier. Pour l'anecdote, il continu ce métier pour le plaisir, et offre des macarons maison dans sa librairie. Il nous raconte comment il a découvert le cinéma que l'on aime. Une autre époque, avec de nombreuses salles de cinéma, fourmillant de films en tous genres. Lorsque l'on compare à aujourd'hui, on se dit que l'uniformisation de la culture et la recherche de profits rapides, a fait des dégâts. La seconde partie du livre est consacré à Mad Movies, JPP revenant sur les 130 numéros, nous faisant profités de nombreux souvenirs et commentaires. Le tout sera ponctué de textes sur les festivals de films, les courts-métrages, le courrier des lecteurs, l'arrivé d'Internet… Et c'est aussi l'occasion de faire intervenir divers membres de l'équipe Mad: Jimmy Frachon, Gilles Esposito, Christophe Lemaire, Julien Sévéon, Fausto Fasulo… Le livre est parsemé de nombreuses photos et reproductions d'affiches. Et puis surtout, on reconnait le style de JPP, une écriture fluide et sincère, bourré d'humour et de jeux de mots à tout va. Un régal à lire, pour un livre qui se doit de figurer dans toute bonne bibliothèque cinéphile qui se respect. Rien qu'ça! (Editions Rouge Profond – 220 pages) ***http://www.rougeprofond.com/***